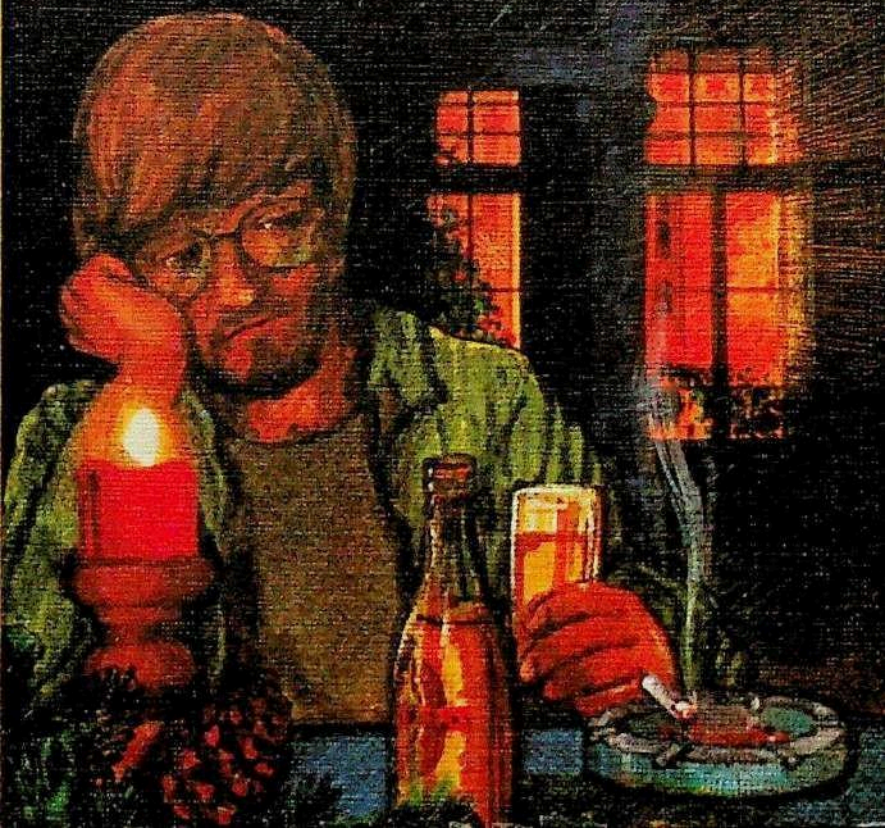


ebw

Lexa Anders

Noël, avec ou sans Jésus?

Expériences
d'une assistante
sociale



Lexa Anders

Noël, avec ou sans Jésus?

Editions Brunnen Verlag Bâle · Gießen
Editions R. Brockhaus Verlag Wuppertal

ebv

Livre de poche ebv No. 106

Publié en allemand sous le titre
„Advent und Weihnachten“
par Bundes Verlag, Witten

© de l'édition française par
Editions Brunnen Verlag Bâle
première édition 1979
Traduction d'Etienne Huser
Graphique: Klaus H. Wever
Imprimé en Allemagne
par Ebner, Arts Graphiques, Ulm

ISBN 3 7655 0516 1

Table des matières

L'Avent en plein été	7
Les mains merveilleuses de notre Dieu	9
Noël, avec ou sans Jésus?	22
Le plus beau cadeau de Noël de Michaël	28
La substitution de l'ange de Noël	38
Douce nuit du premier Noël!	43
Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie	46
Une étrange fête de Noël	53
Une célébration de Noël improvisée et ses suites	60
„Oui, maintenant Noël a un sens pour moi!“	67
Le Noël de Caro	71

L'Avent en plein été

Cela s'est passé dans notre ville, dans une de ces vieilles maisons avec un escalier en colimaçon à vous donner le vertige quand vous le gravissez et dont les marches usées craquent sous vos pas.

Ce n'est qu'au dernier étage que j'ai trouvé le nom que je cherchais. Mais les parents de l'enfant que je devais visiter travaillaient tous les deux et n'étaient donc pas chez eux.

Le visage aimable et tout souriant d'une grand-maman m'accueillit. La bonne vieille dame était prête à me donner tous les renseignements voulus et elle m'invita gentiment à entrer. Elle me fit remarquer qu'il y avait du courant d'air dans l'escalier et qu'il ne serait pas très agréable de s'éterniser devant la porte. On pouvait bien mieux se parler à l'intérieur. Soit! Entrons donc!

Un coup d'œil furtif me permet de constater que le logement est propre et rangé. Nous allons dans la chambre de la brave vieille dame. Après m'avoir fait prendre place, soudain, vive comme un écureuil, elle saute à la fenêtre et – ratch! – elle tire les rideaux et allume la lampe.

Je suis époustouflée et je m'écrie: „Mais, grand-mère, que faites-vous là? Dehors, il fait plein jour!”

Elle se retourne, me lance un regard malicieux et dit: „Ma fille, sans cela, la poussière et la saleté se mettraient à danser!”

Alors je mets mon bras autour de la taille de la chère dame et je l'attire vers moi sur le canapé. „Oui, oui, grand-mère! On est tous pareils! Il faut tirer les rideaux

pour qu'on ne voit pas la poussière et la saleté! Il faut fermer, et de préférence à double tour, la porte de son cœur pour que personne n'y jette un coup d'œil et découvre ce qui s'y trouve! Mais Dieu voit tout ce qui se passe dans notre cœur, quoi que nous fassions pour camoufler nos souillures. Grand-mère, un jour il faut qu'il y ait un nettoyage à fond dans notre vie, jusque dans les moindres recoins. Ce n'est pas toujours très agréable de se trouver dans le faisceau lumineux de l'amour de Jésus, d'être exposé à la lumière de sa sainteté qui découvre et révèle tout notre péché, toutes nos fautes et qui nous fait voir notre état de perdition. Mais Jésus a donné sa vie pour nous sur le mont Golgotha pour nous purifier, pour que tout ce qui en nous est ténèbre devienne lumière, pour que tout ce qui en nous est poussiéreux et miteux soit assaini et renouvelé."

"Ma fille, est-ce possible?" demande la brave dame à plusieurs reprises. Pour l'aider à mieux comprendre, je lui raconte ma propre expérience. Cela, elle le saisit. En plein été, les rideaux tirés, je connais soudain les joies de l'Avent.

Depuis son mariage à l'église, elle n'a pas une seule fois fléchi les genoux devant Dieu. La prière, le dialogue avec Dieu, lui était totalement inconnue. Mais maintenant, elle s'agenouille avec moi et se met à réciter le Crédo. Et c'est bien plus qu'une prière, c'est le don de sa vie à Dieu!

"Et Seigneur", ajoute-t-elle à la fin avec la simplicité d'un enfant, „je te remercie pour le nettoyage à fond en moi!"

Puis elle se lève, m'embrasse de tout cœur, s'approche de la fenêtre et écarte énergiquement les rideaux -, et la lumière claire et chaude du soleil de l'après-midi inonde la pièce.

Mais un autre soleil vient aussi de se lever dans le cœur d'une vieille grand-mère: Jésus-Christ!

Les mains merveilleuses de notre Dieu

L'air glacial de l'hiver me saisit et me coupe presque le souffle. La neige fraîche craque sous mes pieds. Ici et là, une branche se casse avec un bruit sec et la neige molle glisse à terre. Un son de clochettes, léger comme un souffle, comme une musique douce et mélodieuse, se fait entendre dans cette forêt féerique. Ce sont des glaçons aux branches qui, à la moindre brise, se frôlent et tintent doucement.

L'Avent dans la lande

Premier dimanche de l'Avent!

Un petit lièvre affamé traverse le sentier. Plein de respect, je retiens mon souffle et je tends l'oreille dans le silence. Et voilà qu'à deux pas de moi, une biche sort des fourrés, s'arrête brusquement, le museau au vent et, flairant l'homme, disparaît de nouveau dans le sous-bois.

Premier dimanche de l'Avent!

Tout autour de moi c'est la solitude de la forêt et de la lande. Et moi-même, je suis en route pour aller à la rencontre d'un être cher. Le sentier est très enneigé. En passant par-dessus les broussailles et à travers la neige profonde j'arrive sur la route. Et de nouveau j'entends le léger tintement autour de moi – oui, mais aussi en moi. Il monte des profondeurs de mon âme.

Premier dimanche de l'Avent!

Cela peut paraître enfantin, mais je ne peux pas faire autrement. Je sors de ma poche une petite bougie et des allumettes. La bougie allumée à la main et la joie de

l'Avent dans le cœur, je marche d'un pas lourd dans ce beau paysage d'hiver et je chante:

„Haussez-vous, portes, ouvrez-vous,
Le roi de gloire vient vers nous,
Un grand Roi au règne sans fin,
Un bon Sauveur pour les humains,
Annonçant la paix par sa croix.
Jubilez, chantez pleins de joie:
Loué soit le Seigneur,
Le puissant Créateur!”

Je suis dans la joie, la joie de l'Avent, et dans l'expectative, car je vais à la rencontre d'un être cher, de l'être le plus cher au monde, du cadeau le plus grand que Dieu ait pu me faire ici-bas.

Lorsque j'aperçois au loin les fenêtres illuminées de la gare, la faible flamme de ma bougie commence à baisser. Je la pose soigneusement au bord de la route où elle finira bientôt par s'éteindre dans la neige. Mais la joie dans mon cœur subsiste et continue à résonner en moi.

Comme personne d'autre n'entre dans mon compartiment, je prie le contrôleur du train d'éteindre la lumière. Il me rend ce service de bon cœur. Ainsi je traverse le paysage féerique de la lande, pleine de la joie de l'Avent, et j'arrive bientôt à destination. Je suis bien en avance sur le train que je suis venue attendre. Aujourd'hui, je ne suis pas talonnée par les multiples engagements de la vie quotidienne. Pour une fois, j'ai le temps – et c'est merveilleux!

Fête paisible dans la salle d'attente

Premier dimanche de l'Avent!

Je voudrais fermer les yeux et continuer ma marche à travers l'étendue vaste et silencieuse de la lande. Mais cela n'est pas possible. Cependant, tout en moi est en attente, je suis prête à me réjouir, à fêter. J'entre ainsi

dans la salle d'attente deuxième classe. Je choisis un beau petit coin et je commande, comme c'est jour de fête, un petit déjeuner plus copieux que d'habitude, avec œufs et café noir. Avec leurs nappes toutes fraîches, les tables sont si accueillantes! Je suis la seule cliente à cette heure matinale. Une petite lumière brûle au milieu de la salle. Non, c'est plus qu'une petite lumière. C'est la flamme d'une grosse bougie en cire d'abeille de très belle forme dans un bougeoir sculpté, entourée de branches de sapin.

L'Avent! Je grelotte - pourtant, je suis dans la joie et dans l'expectative. Dans mon sac, j'ai bien un tricot - un châle de laine blanche - que j'ai commencé et qui pourrait m'occuper. Mais le cliquetis des aiguilles détonnerait dans la paix de ma fête intérieure.

Le deuxième client

Et voici qu'un deuxième client matinal entre dans la salle. Mon âme étant grande ouverte à la joie, je l'associerais bien volontiers à ma fête, à la fête de l'Avent. Je commence à le faire en priant pour lui.

Un peu dégingandé et légèrement voûté, il traverse d'un air désinvolte la salle d'attente, se débarrasse de son léger manteau sport et s'affaisse sur un banc de coin à quelques pas de là où je suis assise. Les mains bleues de froid, il prend la carte de menu. Mais après avoir compté son argent, il la repousse comme si ces mets merveilleux n'étaient pas pour lui.

Peut-être est-ce un étudiant? Il en a l'air. Je voudrais l'associer étroitement à ma joie, à la joie de l'Avent. Mais comment?

Je ne me doute pas que des mains invisibles, les mains de notre Dieu, sont en train d'attirer ce jeune homme pour qu'il participe à ma fête et qu'il partage ma joie.

D'un geste volontaire, il relève une mèche qui tombe sur son front. Il respire profondément sous l'effet

d'une forte tension intérieure. Il se lève lentement, puis se dresse et se raidit. J'ai nettement l'impression que c'est chez lui une réaction de défense. Tour à tour, il blêmit et rougit.

La première rencontre

Un personnage de grande taille et d'aspect imposant, vêtu d'un manteau garni de fourrure, traverse la salle d'attente et s'arrête devant le jeune homme. Ils se saluent d'un air affecté et contraint. J'ai failli m'étrangler. Indéniablement, le plus jeune est l'image crachée de l'aîné, mais encore à l'état d'ébauche, encore embarrassé de sa personne, tandis que la prestance de l'aîné trahit tout à fait l'aplomb de l'homme du monde.

Père et fils? Un malaise vient ternir ma joie, la joie de l'Avent. C'est par à-coups que la conversation démarre à la table voisine. L'aîné a commandé un copieux petit déjeuner pour le plus jeune, tandis que pour lui-même il s'est fait servir un verre de vin avec lequel il fume un havane. Son odeur piquante parvient jusqu'à ma table.

Finie ma fête tranquille! Je suis en train de vivre un événement de taille! Sans le vouloir, j'assiste à la première rencontre entre un père et un fils qui jusqu'alors ne s'étaient jamais vus. Depuis un moment déjà, c'est le père qui mène la conversation. La salle résonne de noms de grands pays et de mers, de villes et de gens célèbres. D'un air de plus en plus farouche, le jeune étudiant – j'ai appris qu'il étudie la médecine – regarde du côté de son père.

Sa serviette est tombée sous la table. Il se baisse pour la ramasser. D'un geste prétentieux, le père, cet homme du monde, ce grand homme d'affaires, appelle le garçon et lui demande d'apporter une autre serviette et un deuxième verre de thé pour le jeune homme. Le père lui-même porte son verre de vin à la bouche et le déguste en connaisseur. Puis il se remet à souffler devant lui de petits nuages de fumée.

Je m'efforce de lire une revue, ou du moins de faire semblant. Mais je n'enregistre pas un traître mot. L'horloge de la salle d'attente m'indique que j'ai encore plus de deux heures devant moi. Que peut-il se passer en deux heures?!

Premier dimanche de l'Avent!

Le Roi du ciel va-t-il venir à ma rencontre en la personne d'un pauvre être à l'âme déchirée? Tout en moi n'est qu'attente, qu'espoir, que disponibilité!

Le père a laissé son fils seul pendant une heure, le temps de lui laisser prendre une décision après leur entretien. La porte battante tremble encore dans ses gonds bien qu'il y ait un bon moment que le père soit sorti d'un pas de maître dans le hall de la gare.

Soudain, tout le corps du jeune homme est secoué de gros sanglots. Sa tête s'est effondrée sur ses bras croisés. A part nous deux et une famille de quatre enfants qui est en train de dévorer allègrement son petit déjeuner et qui s'occupe uniquement de ses propres affaires, il n'y a personne dans la salle d'attente.

Maintenant, tout d'un coup, je me rends compte que des mains merveilleuses ont fait entrer cet inconnu dans le cercle paisible de ma joie, de la joie de l'Avent. Ô mains merveilleuses de mon Dieu!

Je ne tiens plus en place. Mon cœur s'élance vers ce jeune désespéré. Pauvre âme déchirée!

Vient-elle d'être détruite, l'image qu'il s'était faite de son père, cette image qu'il avait dû construire dans son for intérieur avec tant d'espoir, avec une telle foi enfantine?

„Je ne le peux pas! Je ne le peux pas! Maman, pourquoi m'as-tu quitté?" soupire-t-il d'un ton angoissé, désespéré.

J'ai mis ma main sur son bras. „Excusez-moi, mais me permettez-vous de m'asseoir près de vous? J'étais assise à la table voisine et sans le vouloir, j'ai tout vu et tout entendu. Je crois pouvoir vous comprendre. Si cela vous dit, si cela peut vous soulager quelque peu, parlez!

Ou, si vous préférez que je m'en aille, s'il vous plaît, dites-le moi!"

Pendant un bon moment, pas un mot! Emprunterait-il le pont que d'une main invisible Dieu est en train de construire entre deux êtres humains, entre deux cœurs? La bougie de l'Avent brûle toujours au milieu des branches de sapin. La bande d'enfants à l'autre bout de la salle d'attente dévore bruyamment et gaiement son petit déjeuner.

Mon jeune ami s'est ressaisi. Ce sont presque des yeux d'enfants, les yeux d'un enfant prenant confiance, qui soudain me regardent. D'un geste un peu gauche et maladroit, il me passe une photo qu'il a prise dans la poche intérieure de sa veste. A côté, il y a une lettre fermée. Est-ce une amie à lui? Sur la photo, on voit une jeune fille ou une jeune femme qui joue du violon. „Ma maman!" dit-il à voix basse.

Quelque chose vient de toucher mon cœur. Je voudrais dire un mot aimable à ce jeune, mais je ne peux même pas l'appeler par son nom car je ne le connais pas. Lorsqu'un peu hésitante, je lui en fait l'aveu, il me sourit avec l'air gêné d'un gamin.

„Appelez-moi Harold! Vous êtes comme une messagère de maman. Vous m'apportez un message de l'Avent!"

Ô mains merveilleuses de Dieu, qui savent construire des ponts et allumer des lumières dans le cœur des hommes! Ô mains merveilleuses de notre Dieu qui savent ouvrir la porte des cœurs!

Le récit de sa vie

Harold est assis à mes côtés et il commence à raconter, à me raconter son enfance et à me parler de sa maman qu'il a aimée par dessus tout. Jusqu'à présent, l'amour pour sa mère remplissait toute sa vie. Il ne connaissait pas ses grands-parents et il n'avait pas eu de père. Sa mère avait été rejetée de la maison paternelle et avait

subvenu à leurs besoins en donnant des concerts et des leçons de piano. Il me parle de beaucoup de misère et de tracas, mais aussi du grand amour de sa mère pour son père. Avec quels soins n'avait-elle pas planté, préservé et nourri cet amour dans le cœur de son enfant! Aujourd'hui, hélas! quand le fils s'est trouvé pour la première fois face à son père, le rêve de sa vie s'est volatilisé comme une bulle de savon. Il s'arrête de parler – et il se fait un profond silence.

„Et votre maman?” ai-je demandé pour rompre ce silence pénible. Va-t-il couper les ponts? La porte du cœur de ce jeune-homme va-t-elle se refermer après s'être entrouverte?

Mais non, ce n'était qu'apparence! „Ma maman? Elle m'a quitté, elle m'a laissé tout seul! Elle est morte!” me chuchote-t-il.

Maintenant je vois clair sur bien des choses, sinon sur tout! Sans me laisser le temps de le questionner, il me raconte la mort de sa mère. Il parle plus librement, d'une façon plus décontractée que tout à l'heure.

„Maman a eu une longue et pénible maladie. Elle était tuberculeuse. Elle ne voulait pas que je fasse de la musique. Jamais elle ne m'a rien refusé, mais sur ce point elle ne voulait pas céder. J'ai dû en faire mon deuil. Cela m'a beaucoup coûté. Mais par amour pour elle, je l'ai fait. J'ai pu le surmonter, mais ce n'est pas allé tout seul. Comme elle, j'ai la musique dans le sang. Je lui ressemble. Mais extérieurement, je tiens de mon père. Ce matin, quand je l'ai vu venir vers moi, j'avais envie de crier. Je me suis vu moi-même, mais avec quelques années de plus!”

La fuite

Puis il m'a parlé de la lettre que sa maman lui avait donnée avant de mourir. S'il découvrait un jour son père, il devait lui remettre cette lettre comme un dernier adieu. „Puis, je me suis mis à étudier la médecine. Si je

ne pouvais pas apporter aux gens ma musique, je pouvais au moins leur porter secours."

„Maman n'a jamais été pieuse, pas du moins selon l'idée que l'on se fait en général de la piété. Mais vers la fin de sa vie, je l'ai souvent surprise en train de prier. Tout à fait à la fin, elle m'a dit: „Harold, tu sais bien que je ne me suis jamais trop préoccupée de Dieu. Mais Dieu se préoccupe de moi. Sa miséricorde est bien plus grande que toutes mes défaillances."

Lorsque je suis retourné dans sa chambre, elle était morte. J'ai eu beaucoup de peine à m'en sortir. Aujourd'hui cette ancienne plaie s'est brusquement ouverte. Je suis tellement reconnaissant que vous soyez là.

Il me faut faire face à la vie, mais sans mon père. Je ne peux pas, je ne veux pas! Non, je ne peux pas vivre de ses bonnes grâces. Je n'arrive pas à établir le contact avec lui. Mais cela ne fait rien. Je saurai me tirer d'affaire – même sans lui!"

Il dit cela très vite. Puis il se lève précipitamment et décroche son manteau. Je veux le retenir, le persuader de rester et de réfléchir à tout, à tête reposée. Mais il secoue violemment la tête. J'ai le cœur gros. J'aurais encore tant de choses à lui dire. Mais je n'en ai plus l'occasion. En prenant congé de lui, je lui répète les paroles de sa mère sur son lit de mort: „Harold, où que vous alliez et quoi que vous fassiez, pensez-y toujours: „La miséricorde de Dieu est plus grande que toutes nos défaillances." Je l'ai expérimenté des milliers de fois dans ma vie de tous les jours. Je continuerai à prier pour vous et pour votre père."

La rencontre avec le père

Sans mot dire, il me serre la main et s'en va d'un pas rapide. La salle d'attente s'est remplie de voyageurs. Je n'entends et ne vois rien – jusqu'au moment où un monsieur au manteau doublé de fourrure surgit sou-

dain devant moi et m'interpelle: „Excusez-moi, mais où – où est mon fils? Je lui avais dit que je reviendrais. Il était bien assis là!”

Je prie le monsieur de s'asseoir un instant. Puis je lui dis que son fils était parti et qu'il ne reviendrait probablement plus.

„C'est un gros bêta!” Ces mots lui ont échappé. Puis il cogne fortement la table, me salue et se lève pour partir.

„Si je vous le demandais gentiment, accepteriez-vous de rester encore un instant?”

Il hésite, me regarde d'un air étonné et se débarrasse d'un geste décidé de son épais manteau doublé de fourrure.

Une prière silencieuse monte à Dieu, implorant son secours et ses directives pour l'entretien que je vais avoir. Puis le père s'assied à côté de moi à la place même où, un instant auparavant, son fils Harold était assis. Il me propose de boire un verre de vin avec lui. Il est sur le point de m'ouvrir son cœur. Mais il n'y parvient plus. Son visage blêmit. Comme dans un rêve il saisit la photo que Harold dans sa hâte avait oubliée sur la table.

„Cornélie!” murmure-t-il. A ce moment-là, j'ai nettement l'impression que les merveilleuses mains de Dieu sont aussi en train de construire un pont vers cet homme du monde si plein de suffisance et tellement supérieur à moi. Oui, il me semble que son cœur est touché. Je lui rappelle la réalité en lui disant d'un ton badin: „Venez donc! Nous ne nous sommes même pas présentés! Buons à la santé de Harold, notre forte tête.”

Le rire rend un instant plus sympathique ce visage si désagréable. Je comprends sans peine que Harold préfère connaître la misère et les privations que de vivre des bonnes grâces d'un tel père.

Les questions et réponses s'entrecroisent. Chaque fois que je sens qu'il va se fâcher, je l'en empêche. Sa colère finit par se dissiper et il me dit: „Ce garnement s'est donc confié à vous!”

Je ne sais pas encore comment j'en suis venue à lui poser la question: „Dites-moi, connaissez-vous l'histoire du Fils prodigue?" Il me fixe d'un regard effrayé. „En effet! mais cela date du temps de ma grand-mère! J'espère que ce garnement n'en est pas arrivé là! Je veux dire qu'il n'a pas eu d'histoires de femmes et d'autres affaires du même genre? Je l'ai trouvé plutôt misérable, mais quand même ..."

„Non, il ne s'agit pas de cela! Mais si vous connaissez l'histoire du Fils prodigue, vous savez sans doute que c'est le fils aîné, qui était resté avec son père, qui était en réalité le fils prodigue et non pas l'autre qui avait fait naufrage."

Après une courte pause, je poursuis: „Un père ne peut-il pas être, lui aussi, un Fils prodigue?" Il se fait un profond silence et un drôle de regard rencontre le mien.

„Permettez-moi de vous le dire. Vous avez sans doute le cœur bien placé, mais là vous venez de dépasser la mesure! Aucun pasteur n'a jamais osé me dire pareille chose. D'ailleurs, vous me faites un peu penser à ma femme. Elle était pieuse. Mais moi, je n'attache pas beaucoup d'importance à ces choses. Soit! Vous saurez la vérité. D'ailleurs, vous avez été témoin de tout ce qui s'est passé ici. Vous en avez une façon de faire!"

„S'il vous plaît, ne nous fâchons pas!" fis-je pour parer le coup. „Buvons à la santé de tout ce qui vous était cher et vous est encore cher dans la vie: à la santé de votre femme - et à celle de Cornélie!"

Le récit de la vie de cet homme

Il me semble qu'elle s'ouvre toute grande, la porte de son cœur, la porte du cœur de cet homme du monde qui, bien que si différent de moi, est assis à côté de moi. J'ai l'impression que les mains merveilleuses de Dieu ont touché son visage pour l'embellir et pour en ôter toute trace d'auto-justification, de singularité, de laideur.

„Ma femme était un ange! Quelle patience n'a-t-elle pas eue avec moi! Comme elle a su me supporter, moi et ma façon de faire! Je n'ai jamais pu la comprendre tout à fait. Je l'ai estimée, appréciée – mais je n'ai aimé qu'une seule personne: Cornélie!”

Il reprend la photo en mains, et se tait un long moment. Puis d'une voix adoucie, il continue. Il n'est plus le même homme. Quelque chose en lui me fait penser à Harold.

„Je suis rentré de la Première Guerre mondiale en tant que jeune officier lorsque mon père m'a engagé dans son affaire. C'était un dur apprentissage. Rien ne me fut épargné sous sa discipline sévère. Suivirent quelques années à l'étranger où je connus toutes sortes d'aventures, de découvertes dans le monde des arts et de rencontres féminines. A Vienne, j'aperçus Cornélie à un concert qu'elle a donné. Je l'ai aussitôt aimée avec toute l'ardeur de mon cœur. Mon père m'a rappelé. Je ne pouvais me séparer d'elle, mais je dus finalement me soumettre malgré moi à la volonté de mon père indigné. Il envoya son chauffeur personnel à Vienne pour venir me chercher. Sans pouvoir prendre congé de Cornélie, il me fallut quitter la ville.

Je lui écrivis lettre après lettre. Mais je ne reçus jamais de réponse. Je ne me doutais pas que Cornélie attendait un enfant et que, de ce fait, elle avait été impitoyablement déshéritée et rejetée de la maison. Elle vivait avec son enfant à l'étranger et n'est revenue à Berlin qu'après la guerre. Elle a abouti avec Harold à Hambourg. Là, elle a mené une existence misérable. Malgré tout, grâce aux leçons de musique qu'elle donnait, Harold a pu faire des études.”

Au début, cet homme ne savait rien de tout cela. Il épousa donc la fille d'un autre négociant en gros. A leur grand regret, ils ne purent avoir d'enfant. L'affaire, il a su la remettre sur pied après la Deuxième guerre mondiale à la grande joie de son père.

La confession

Au service des recherches de la Croix-Rouge allemande à Altona, en essayant de retrouver un ami, il tomba par hasard sur le nom de famille de Cornélie. Immédiatement il entreprit des recherches et apprit qu'elle-même était morte depuis quelques mois, mais qu'elle laissait un fils. Il garda pour lui ce qu'il venait de découvrir. Il était à la fois réjoui et troublé. Car cela ne pouvait être que son enfant à lui! Lui - un fils?

Au chevet du lit de mort de sa femme, il y a trois mois, il lui a tout raconté et lui a avoué le grand amour qu'il a eu pour Cornélie dans sa jeunesse.

„Tu es encore un grand enfant malgré toute ton intelligence et ton expérience de la vie. Pourquoi ne m'en parles-tu que maintenant? Tu aurais pu me faire depuis longtemps le plaisir de me faire connaître ton fils!” Telle fut sa réponse. „Puis j'ai dû lui donner ma parole que j'irais à sa recherche et que je ferais de lui quelque chose de bien.

Aujourd'hui, je l'ai vu pour la première fois. J'ai choisi intentionnellement un endroit neutre pour notre première rencontre. Je ne voulais pas que l'opulence de ma maison le surprenne et le repousse - et voilà que ce garnement a pris la tangente, malgré tout! Quelle mule!”

„Je prie pour vous!”

„Eh bien! il se peut qu'à sa place, j'aurais fait comme lui!” lui ai-je répondu. Stupéfaite, je constate que, dans cinq minutes, le train que j'attends va entrer en gare. J'ai d'ailleurs l'impression que je ne dois plus rester et m'attarder sur des choses sans importance, sans quoi notre conversation va se déprécier. Il se produit en moi une étrange impression lorsque je l'entends me dire, en m'aidant à mettre mon manteau:

„Vous savez l'effet que cela me fait? C'est comme si

ma femme m'avait envoyé par votre intermédiaire un message de l'Avent de l'autre monde!"

Je ne sais que répliquer. Harold m'avait dit exactement la même chose en parlant de sa mère. Sans le savoir, ils ont prononcé les mêmes mots! Ce sont, sans doute, une fois de plus les merveilleuses mains de Dieu qui se sont mises à l'œuvre.

Je ne peux donner mon accord à sa proposition de nous revoir. Il y a en moi quelque chose qui me l'interdit. „Je prierai pour vous et pour Harold. La prière est la plus grande puissance. Et surtout n'oubliez pas de relire à la maison l'histoire du Fils prodigue dans la Bible de votre femme!"

„Vous êtes une femme étrange!" dit-il en prenant congé de moi. Lorsqu'à la porte je me retourne, je le vois assis calmement à table, la tête enfouie dans ses mains. Il ne me voit pas. Mes prières l'accompagnent. Que les nombreuses prières de sa femmes puissent être exaucées au-delà de la tombe! Si seulement cet homme pouvait s'avouer Fils prodigue et retourner vers le Père éternel. Vous, les mains merveilleuses de notre Dieu, qui avez déjà construit des ponts et allumé des lumières dans les cœurs – achevez l'œuvre que vous avez commencée! Trouvez des voies et des moyens pour que les cœurs se retrouvent et surtout pour qu'ils trouvent le repos près du cœur de Dieu, notre Père.

Noël, avec ou sans Jésus?

Mes pensées s'envolent bien des années en arrière. Nous sommes assises toutes les deux, ma grande sœur et moi, en train de broder à la lumière de la lampe à gaz. Mes menottes d'enfant font leur possible pour aider. Cette nuit, ce sera comme de jour: il faudra travailler de façon continue. Car demain matin, c'est le dernier délai pour livrer le restant de l'ouvrage.

C'est la veille de Noël. On ne le dirait pas. En cachette, nous nous glissons dehors, un court moment, pour nous délecter à voir brûler les bougies sur les sapins des voisins. En voilà un qui est illuminé! Et là-bas un autre! Et ici encore un autre!

Souvenirs d'enfance

C'était tout autre chose, les années précédentes, quand „l'enfant Jésus” faisait sa visite secrète avant chaque Noël! Il venait et partait, sans jamais se faire voir.

Nous avons retenu notre respiration et nous nous sommes blotties contre grand-mère lorsqu'un beau soir, les fenêtres de la cuisine se sont ouvertes de l'extérieur et que nous avons vu les personnages de „Max et Maurice” en chewing-gum se balancer à la tringle des rideaux. Il ne nous serait jamais venu à l'idée que notre père avait fait ce tour d'adresse - une vraie acrobatie - depuis la maison voisine en utilisant une longue perche qui nous servait à cueillir les pommes. Non, c'était „l'enfant Jésus” - et il pouvait tout faire!

Et à chaque fois qu'on déposait devant la fenêtre, à côté de son soulier soigneusement poli, son ardoise

couverte de sa plus belle écriture – eh bien! on trouvait le lendemain matin des traces du passage de „l'enfant Jésus”: quelques breitzels en sucre, de mignonnes petites boîtes de perles pour le magasin (qui se trouvent encore aujourd'hui dans le casier des boutons de la table à ouvrage), des petits biscuits bruns, des oranges et bien d'autres surprises.

D'ailleurs „*Max et Maurice*” n'ont jamais été victimes de notre gourmandise. On les a gardés soigneusement parmi la famille des poupées, même si de temps en temps l'envie en était si forte qu'on les léchait! Quand, quelques années plus tard, je les ai retrouvés au grenier, tout rongés par les souris, je les ai solennellement enterrés dans le jardin, à côté d'oiseaux morts et de poupées affaiblies par l'âge!

Des cris de joie retentissaient à travers toute la maison pendant la période de l'Avent et de Noël, car on découvrait sans cesse de nouvelles surprises. Jamais je n'oublierai les trois pommes pourries que „l'enfant Jésus” m'avait destinées parce que j'avais été particulièrement méchante et entêtée.

Comme les yeux de grand-mère brillaient en voyant mon bonheur d'enfant à chaque Noël! Elle faisait des signes de connivence à ma grande sœur qui était mon aînée de dix ans, mais cela, la petite ébouriffée que j'étais ne le remarquait pas. Et ce bonheur d'enfant durait pendant toute la période de Noël.

J'avais de la peine à garder les yeux ouverts. Mais je m'étais furtivement approchée de la fenêtre et à la lueur de la lune – elle réussissait généralement à me tenir éveillée, à me redonner mon entrain, à m'enlever le sommeil – je regardais s'il y avait déjà quelque chose dans le soulier. Il était vide. „L'enfant Jésus” n'était donc pas encore venu. Et ensuite, vaincue par la fatigue et lasse d'avoir si longtemps attendu, finalement je m'endormais pour, une fois de plus, rater son passage. Mais il était tout de même venu. Le cri de joie qui retentissait le lendemain matin en témoignait.

L'univers de mon enfance s'effondre

Un beau jour tout cet univers s'est effondré à cause de la lettre que „l'enfant Jésus” m'avait adressée. Maman seule pouvait la déchiffrer. La lettre était mystérieuse. J'ai trouvé le joint tout à fait par hasard. Ma grande sœur était aussi intriguée que moi. Il lui vint à l'esprit que la lettre était peut-être rédigée en écriture spéculaire. Pendant qu'elle faisait ses expériences devant le miroir, je survins sans qu'elle le remarque. Je reconnus alors dans la glace l'écriture de maman ...

Ma déception fut terrible! D'abondantes larmes ont coulé car un beau rêve d'enfance venait de prendre fin. A partir de ce moment-là, il n'y a plus eu de sapin de Noël. Mes parents me comptaient parmi les grands, parmi ceux qui étaient sortis de l'enfance. En plus ils furent éprouvés par des problèmes financiers. Ce qui a changé bien des choses. Il fallut tous nous mettre au travail et gagner de l'argent. Mais avec la sensibilité de mon âme d'enfant, j'avais beaucoup de peine à prendre mon parti de la rude réalité.

J'étais reconnaissante à ma grande sœur parce qu'elle s'était donné la peine de m'expliquer le vrai sens de Noël! Et j'ai compris ce qu'elle voulait me dire. Par ma propre expérience d'enfant je la connaissais, cette grande vérité:

„Le soleil qui me sourit,
C'est mon Seigneur Jésus-Christ.
Ce qu'au ciel il m'a promis
Me fait chanter jour et nuit!”

Mais malgré tout j'ai eu du mal à renoncer à tout le paradis de mon enfance.

Tout cela m'est revenu à l'esprit pendant que nous étions dehors en train d'admirer les sapins de Noël des voisins. Un peu tristes, nous sommes rentrées pour reprendre le travail.

Une surprise de Noël malgré tout

Pendant que nos doigts maniaient diligemment l'aiguille, plus d'une larme cachée tombait sur la broderie. Maman était couchée à côté dans la chambre à coucher obscure. Elle n'était pas bien. Ma grande sœur arrivait mieux à se dominer que moi, mais de ses yeux perlait aussi de temps en temps une larme. Malgré tout, elle chantait courageusement, même s'il lui fallait par moments s'éclaircir la gorge :

„Pourquoi me faire du souci?
N'ai-je pas Jésus-Christ?
Qui peut me le ravir?
Ou qui peut le ciel m'interdire
Que Jésus m'a acquis
Et ma foi a saisi?

J'avais l'impression de sentir les mains aimantes de grand-mère qui passaient sur mon visage baigné de larmes et qui caressaient ma tignasse.

Mais que se passait-il donc? Dans la belle chambre voisine n'entendait-on pas tinter la clochette de Noël? A moins que ce soit la clochette accrochée au lit de maman, avec laquelle elle nous avertissait quand elle avait besoin de quelque chose. Nous écarquillions les yeux et nous nous regardions sans trop savoir ce qui nous attendait. Etait-ce possible? Alors, la voix puissante de papa retentit à côté :

„Bambins et gamines, venez, venez tous!”

L'ouvrage fut lancé à toute volée sur la table. En voulant sortir de la pièce, nous nous bousculions, tellement nous étions excitées. Nous sommes restées bouche bée dans l'encadrement de la porte.

Un sapin de Noël géant qui était presque trop grand pour notre chambre, se dressait devant nous. Où papa avait-il bien pu le chercher? Une seule bougie brûlait sur cet arbre immense. Mais papa se tenait à côté et, le

visage rayonnant, il tira de sa poche un gros cornet pour chacune de nous. Il y avait des fondants de Noël de toutes les couleurs.

Nous avons sauté au cou de papa, en riant, jubilant et pleurant tout en même temps. Nous lui avons fourré un fondant après l'autre dans la bouche jusqu'à ce que la clochette du lit de maman ait mis fin à notre jubilation et nous ait fait entendre raison.

Avec quelle bonté le Seigneur n'a-t-il pas eu égard à notre chagrin! Plus rien ne pouvait troubler notre joie, la joie de Noël! En continuant notre travail, nous avons chanté un cantique de Noël après l'autre avec papa. Lorsqu'il se mit à nous faire une lecture, l'ouvrage avança deux fois plus vite.

Tout d'un coup, maman entra dans la pièce. Elle allait un peu mieux. Elle avait un genre un peu original et elle nous offrit un „journal” pour Noël. Nous ne comprenions pas son sourire malicieux. Nous ne savions pas s'il fallait rire ou nous fâcher de son idée. Mais en dépliant le journal, nous y avons trouvé un billet de 50 Marks. Oui, cela ressemblait à notre petite maman. Nous étions toute confuses devant tant de générosité et d'amour.

La joie nous tint éveillées et, le lendemain matin, l'ouvrage put être livré.

Depuis cette nuit de Noël, je sais une chose: rien ne peut consoler, rien ne peut réjouir le cœur autant que l'enfant dans la crèche, autant que Jésus-Christ.

La joie de Noël – malgré la solitude

Pas tous les Noëls n'ont été pareils. J'ai connu, plus tard dans la vie, des Noëls de solitude, de détresse, et d'abandon. Le cœur gros, je m'introduisis un soir de Noël chez ceux qui pendant des années m'avaient été les plus proches. Pour moi, c'était un avant-goût du ciel de fêter Noël avec eux. Et maintenant j'étais assise, le cœur navré, derrière une armoire en haut dans la gale-

rie. Les larmes coulaient l'une après l'autre. J'avais envie de leur crier mon cafard en pleine fête – et eux, en bas dans la salle, chantaient des cantiques de Noël, bavardaient et se réjouissaient ensemble. Le craquement des noix qu'on cassait résonnait jusqu'à moi. J'entendais des voix qui m'étaient familières depuis mon enfance.

Etait-ce encore un „Paradis perdu”, dont j'étais en train de faire mon deuil et que je pleurais?

Je repartis en silence et retournai dans ma solitude, terriblement consciente de mon état d'abandon.

Et c'est de nouveau grâce à l'enfant dans la crèche que je repris espoir, que je fus consolée. Il m'a attirée à lui, m'a fait sentir son amour et a rempli mon cœur de la joie de Noël. Il m'a appelée à un nouveau service, m'a demandé d'apporter à d'autres la Bonne nouvelle, de leur offrir paix et joie en Jésus.

Plus jamais je ne me suis sentie seule et abandonnée parce que mon cœur me pousse vers mes frères et sœurs au dehors pour leur annoncer la Bonne nouvelle de Noël: „Je vous annonce le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, il vous est né un Sauveur!”

Plus jamais je n'ai perdu cette joie, même pas un instant! Car Jésus-Christ, le vrai soleil de Noël, est entré dans ma vie.

Le plus beau cadeau de Noël de Michaël

Je n'oublierai jamais une des périodes de l'Avent et de Noël que j'ai vécue pendant la guerre, à l'époque des bombardements. Je me demande ce qu'est devenu notre petit Michaël qui n'avait alors que cinq ans.

Une victime des bombardements

Le petit bonhomme a vécu et souffert des choses atroces. Son père, qu'il avait à peine connu, a été tué au front. Sa mère et une petite sœur de deux ans ont péri dans un abri de *Rothenburgsort* à Hambourg. Un frère de onze ans, ainsi que sa grand-mère ont pu être dégagés des décombres. Tandis que notre petit Michaël est resté enseveli.

Lorsqu'on l'a trouvé en fin de compte, il ne donnait plus que de faibles signes de vie. Tout le côté droit était paralysé. Avec d'autres blessés, on l'a hospitalisé au service de pédiatrie de la clinique universitaire. Une voisine, qui n'était que légèrement blessée, a pu, par bonheur, donner quelques renseignements sur l'enfant, car elle connaissait bien Michaël. Nous avons fait la connaissance du petit bonhomme lorsqu'avec d'autres enfants il fut admis dans un hôpital auxiliaire en pleine lande pour y recevoir des soins complémentaires.

Il ne réagit pas

Je pensais d'abord que si l'enfant était si calme et apathique, c'était qu'il se trouvait dépaycé dans son nou-

veau milieu et qu'il ne connaissait pas encore les infirmières. Mais cela m'a fendu le cœur quand j'ai découvert que le petit bras gauche reposait inerte sous la couverture et que l'enfant ne disait pas un traître mot.

J'ai appris par son médecin soignant qu'on espérait une régression progressive de la paralysie du côté gauche. Et aussi qu'il retrouverait un jour l'usage de la parole qu'il avait perdu à la suite du choc terrible lors de son ensevelissement sous les décombres.

Le petit Michaël devint notre „chouchou” à tous. Chacun cherchait à lui faire plaisir, mais il n'y avait pas de réaction chez lui.

Avec ses grands yeux bleus, il nous regardait d'un air sérieux. Jamais il n'y avait la moindre trace de sourire sur son visage d'enfant au teint pâle et transparent. Jamais sa main droite, pourtant valide, ne s'emparait d'un jouet. Avec beaucoup de patience, il fallait donner à manger à Michaël, sans quoi il n'aurait rien avalé. Puis, un jour, il se produisit quelque chose d'étrange.

Stroupi rend l'usage de la parole à Michaël

J'avais à cette époque un fox à poils durs. Dans la solitude de la lande, il a été pour moi au cours des années un cher et fidèle camarade et je lui dois plus d'un service appréciable. Mais le plus grand service, c'est à Michaël qu'il l'a rendu. Nous y avons vu un miracle de Dieu.

Probablement que Stroupi s'était lassé d'être seul dans la chambre à attendre sa maîtresse. Il alla donc à sa recherche. Il finit par me dépister et prit un grand élan pour sauter par la fenêtre ouverte dans la chambre d'enfants où j'étais assise au chevet du lit du petit Michaël.

Stroupi n'y réussit pas, mais refit plusieurs tentatives. Sa tête ébouriffée apparut donc toujours à nouveau à la fenêtre. Quel amusement pour les enfants! Ils criaient et exultaient. Et voilà que soudain notre petit

blondin, Michaël, se mit à piailler avec les autres: „Où là! là!” Et son visage rayonnait.

Je pleurai de joie. Le règlement interdisait aux chiens l'accès dans les chambres des malades, mais cette fois-là, j'attrapai Stroupi et le pris sous le bras. Avec quel plaisir Michaël se mit à caresser de sa menotte veloutée la fourrure ébouriffée de Stroupi. Il me semblait l'entendre encore aujourd'hui: „Hé! hé! toutou!”

Tous les enfants ont pu faire une caresse à Stroupi. Cela les amusait à tel point qu'ils ne remarquèrent pas l'étonnement des médecins et des infirmières à la vue de notre petit Michaël assis dans son lit si décontracté et si joyeux.

Stroupi et Michaël devinrent des amis inséparables. Souvent, il bondissait vers sa fenêtre et protestait plaintivement parce que personne ne l'aidait à entrer. En compensation, j'ai apporté à Michaël un petit chien en peluche qu'il a surnommé Stroupi et qui devait dorénavant tout partager avec lui.

Une lente amélioration

Notre petit malade retrouva rapidement l'usage de la parole. Si au début ce n'était que quelques exclamations, il se mit bientôt à dire des phrases entières.

Mais la paralysie persista malgré tous les efforts. Après six mois il n'y avait qu'une légère amélioration. Mais nous continuions à espérer.

Comment Michaël supporterait-il la chose s'il apprenait un jour que tous ses proches avaient péri? Souvenait-il encore d'eux? Ces questions nous préoccupaient beaucoup.

Le petit bonhomme nous étonnait par ses réactions. Ou bien était-ce la bonne main de Dieu qui dirigeait et orientait tout d'une façon si admirable pour le petit orphelin? En regardant en arrière, cela ne nous laissait pas l'ombre d'un doute!

Michaël désire une nouvelle maman

Un jour j'allais entrer dans la chambre quand je vis que les petits, dans leur candeur, jouaient à l'alerte aérienne dans leurs lits. Ils s'en donnaient à cœur joie, imitant le hurlement des sirènes et poussant tous les cris possibles. Par la porte entrebaillée j'observais les faits et gestes des enfants. Je n'en crus pas mes oreilles, quand j'entendis Michaël crier:

„Tous sont morts, raides morts – Maman, Grand-mère, Georges et Adèle! Mais pas toi, Stroupi!”

Il serrait son petit animal en peluche tout fort contre lui. Je me suis précipitée dans la chambre. Michaël me regardait avec de grands yeux. J'avais peur pour le cher petit. C'est pour cette raison que j'ai intentionnellement dérangé leur jeu. D'où savait-il que les membres de sa famille étaient morts? Nous-mêmes nous l'ignorions. Le service des recherches de la Croix-Rouge allemande fut alerté dès le début, mais nous n'avions encore reçu aucune nouvelle. Pour changer les idées de ce petit monde, je leur dis:

„Savez-vous que bientôt ce sera Noël? Avez-vous déjà écrit votre lettre au Père Noël? C'est peut-être encore un peu tôt, mais réfléchissez-y jusqu'à ma prochaine visite. Les grands pourront écrire la lettre eux-mêmes. Quant aux petits, je la leur écrirai.”

„Tata”, cria Michaël dominant le brouhaha des voix, „Tata, puis-je demander une nouvelle maman?”

Une fois de plus, j'avais l'impression que le cœur allait me manquer. Je m'approchai de Michaël et je lui dis, en caressant tendrement sa chevelure blonde: „Mais oui, Michaël, tu peux le faire! Mais peut-être ta maman, ton frère et ta sœur sont-ils encore en vie et viendront-ils un jour te chercher.”

Mais il secoue fermement la tête et réplique: „Aucune maman et aucune grand-mère ne laissent leur Michaël si longtemps seul! Ils sont tous morts! Ecris seulement dans la lettre au Père Noël que moi, je voudrais

une nouvelle maman et Stroupi un joli collier! Mais tout beau!" Qu'il était étrange, cet enfant!

Progrès remarquables

Intentionnellement, j'évitai pendant un certain temps d'aller dans la chambre de Michaël. Je me dis qu'il allait peut-être l'oublier.

Je m'étais fait des illusions. Un jour, le médecin du service me demanda s'il n'y avait toujours pas de réponse du service des recherches. Je lui répondis que non. Alors il me dit: „Michaël m'a raconté qu'il recevrait Noël une nouvelle maman du Père Noël. Vous auriez dû voir sa petite figure rayonnante.”

„Il me semble, Docteur, que s'il n'a plus de famille, la meilleure chose pour Michaël serait de proposer à l'Office de l'enfance de le faire adopter.”

„Je pense aussi que ce serait le meilleur service à rendre à cet enfant”, répliqua le médecin.

J'ai prié et attendu – j'ai attendu et prié.

Sans broncher, le petit bonhomme subissait les messages et les exercices qu'on lui faisait faire. Il fallait qu'il puisse marcher à la rencontre de son nouveau papa et de sa nouvelle maman, comme le lui avait dit Tonton Docteur! Il fit d'étonnants progrès à partir de ce moment-là.

Puis, un beau jour, la nouvelle éclata comme une bombe au milieu de notre incertitude. Les seuls survivants de la famille de Michaël étaient sa vieille grand-mère et son frère de douze ans. J'ai immédiatement écrit et arrangé un rendez-vous à Hambourg.

„Qu'allons-nous faire?”

Était-ce à nouveau les mains merveilleuses de Dieu qui ont balayé nos craintes et nos questions et qui ont frayé le chemin pour qu'il puisse, lui, agir et intervenir?

Une petite vieille courbée par la souffrance était assise

se devant moi. Elle m'a vidé son cœur pendant que je priais en silence, criant à Dieu pour qu'il m'accorde sagesse et intelligence. La réponse, je l'avais déjà, quand elle me dit pour finir:

„Mademoiselle, il ne faut pas mal me comprendre. Mais il aurait mieux valu pour Michaël qu'il ne se soit jamais réveillé. Il est encore petit, et il n'a plus de mère. Avec Georges, l'aîné, je saurai bien me débrouiller. Mais avec le petit en plus? Mademoiselle, je n'en ai tout simplement plus la force. Qu'allons-nous faire? Nous n'avons plus de parenté où on pourrait l'accueillir. Que dois-je faire? Pouvez-vous me conseiller?”

J'attendis un moment, avant de poser à mon tour une question: „Et si Michaël recevait un nouveau papa et une nouvelle maman? Qu'en diriez-vous? Seriez-vous d'accord?”

„Oui, Mademoiselle, cela nous arrangerait tous. Je ne pourrai plus élever le petit. Et si je venais à mourir, l'enfant serait de nouveau seul au monde. Mais est-ce que cela existe que quelqu'un prenne un enfant, je veux dire, qu'il le prenne comme s'il était le sien?”

Je lui explique ce qu'est l'adoption. Que beaucoup de couples ne peuvent pas avoir d'enfants et qu'ils souhaitent en adopter un pour l'aimer et prendre soin de lui.

„Une fois seulement je voudrais revoir mon petit Michaël! Vous savez, de loin avec ses nouveaux parents, sans qu'il le sache. Je ne voudrais pas lui faire de la peine parce qu'il ne peut pas venir chez moi. Mais il y a une chose dont je voudrais être sûre, c'est qu'il soit heureux et dans de bonnes mains.”

Je lui promis de la tenir au courant. Soudain, elle joignit les mains et dit: „Oh merci, merci mon Dieu!”

C'était le feu vert. Il me fut aussi donné un peu plus tard par les autorités. Je priais Dieu avec ferveur de nous faire découvrir les bons parents pour Michaël. La grâce prévenante de notre Dieu, les chemins tout tracés – nous en avons à nouveau fait la merveilleuse expérience!

La première rencontre

Ensuite tout alla très vite: un rapport détaillé à l'Office de l'enfance – une demande d'adoption – des coups de téléphone de part et d'autre – et beaucoup, beaucoup de prières pour notre petit Michaël! A cette époque nous travaillions aussi le dimanche. Autrement, nous n'aurions pas pu avoir de contacts avec les parents qui vivaient à des dizaines de kilomètres d'ici et qui ne pouvaient visiter leurs enfants ou les enfants de leur parenté que le dimanche.

Jamais je n'oublierai ce dimanche où on m'annonça la visite d'un médecin et de sa femme de la région de Reinbeck-Bergedorf. Selon l'Office de l'enfance, ils étaient juste les parents adoptifs qu'il fallait à Michaël, m'avait-on dit. La surveillante m'envoya le couple. Tout en prenant une tasse de thé dans ma chambre, je leur montrai des photos de Michaël et je leur racontai ce que je savais à son sujet. Je leur fis comprendre qu'on leur laissait toute latitude de choisir un autre enfant.

Tous les enfants susceptibles d'être adoptés jouaient dans une chambre à part. Ils étaient six. Michaël était le plus âgé. Nous venions de fêter son sixième anniversaire. Il ne pouvait pas encore marcher seul. Mais il était tout content dans sa petite chaise où il jouait avec Stroupi. Les enfants ne savaient pas qu'on les observait. Ils ne se doutaient pas que le médecin et sa femme, à travers une fente du rideau, observaient le moindre geste, la moindre expression de leur visage pendant qu'ils jouaient.

Je ne sais pas si la jeune femme a trop écarté le rideau. En tout cas, j'entendis soudain la voix claire de Michaël qui disait: „Es-tu ma nouvelle maman?”

Au lieu de tirer les rideaux, dans mon énervement, je les ai complètement ouverts. Le jeune couple apparut donc derrière la fenêtre et ils se mirent à faire des signes et à envoyer des baisers aux enfants.

J'étais toute décontenancée. Je les éloignai de la fenêtre et fermai à nouveau le rideau. Mais tous deux rayonnaient de bonheur. Comme d'une seule bouche, ils s'écrièrent: „C'est notre Michaël!”

La décision était prise. Je leur conseillai, cependant, de ne pas trop se presser et de revenir encore une ou deux fois. On laisserait le jeune garçon dans son lit la prochaine fois et ils pourraient le voir et lui parler, comme les autres visiteurs, à travers la vitre. Pour le reste, il fallait attendre.

„Ma nouvelle maman était là!”

Lorsque, le lendemain matin, j'allai voir Michaël, j'eus le souffle coupé. Il s'écria dès qu'il m'aperçut: „Tata! Tata! Ma nouvelle maman était là! Et elle a même emmené un papa – et – et!” Les mots ne venaient pas assez vite: „Et il faut que je me dépêche d'apprendre à marcher pour qu'ils viennent bientôt me chercher!”

Je pris le petit bonhomme dans les bras et je ne pus empêcher que des larmes de joie ne tombent sur sa tignasse dorée. Tout d'un coup il me repoussa, en disant: „C'est trop bête! Toi, tu pleures, et moi, je me réjouis tant!”

Ce qui n'était pas permis, je le fis le dimanche suivant: pendant les heures de visite, j'ouvris toute grande la fenêtre de la chambre de Michaël pour que ses futurs parents puissent s'entretenir avec lui. Cette fois-ci c'était moi qui guettait derrière la fente d'un rideau.

„Aujourd'hui ta nouvelle maman va te faire une vraie visite, et ton papa sera aussi là”, avais-je dit à Michaël. Tout en lui rayonnait la joie. A tous ceux qui s'approchaient de son lit, il fallait qu'il raconte *qui* allait venir le voir. Il fallut brosser Stroupi pour qu'il soit beau et l'entraîner à aboyer. C'est lui qui a dû entendre le plus souvent *qui* venait aujourd'hui en visite. Mais ses oreilles de peluche étaient patientes. Elles étaient prêtes à l'entendre cent fois par jour!

Et le moment est venu! Ils lui ont apporté un magnifique pantin multicolore, des fruits et un pyjama neuf. Mais une chose comptait pour lui plus que tout le reste: „Es-tu maintenant vraiment ma maman?”

Derrière mon rideau, les larmes perlaient de nouveau sur mes joues – des larmes de reconnaissance, des larmes de joie!

„Oui, mon enfant, tu es maintenant notre Michaël. Nous t'aimons beaucoup, beaucoup. Et ça c'est ton papa!”

„Lui, je ne l'ai pas bien regardé dimanche dernier. Et il poursuit: „Mais papa, que tu es fort!” Ses deux grands yeux bleus le regardent d'un air radieux.

Soudain, il leur lance son Stroupi, son ami qu'il aime par-dessus tout, et il s'écrie: „J'ai commandé au Père Noël un nouveau collier pour lui. Il faut qu'il lui aille bien et que ce soit un tout beau! Mais le papa et la maman, je les ai déjà maintenant! Oh, que c'est chic!”

Lorsque l'on veut lui rendre Stroupi au moment de l'adieu, il proteste énergiquement: „Non, il ne faut pas. Non! Il doit vous accompagner quand vous viendrez me chercher. Mais pas encore, car je ne peux pas encore marcher. Mais je peux déjà me tenir debout tout seul!”

Le pantin dans les bras, il s'endort tout heureux ce soir-là. Qu'est-ce qui a bien pu se passer dans son âme d'enfant? Voulait-il créer un trait d'union entre ses nouveaux parents et lui en leur confiant ce qu'il avait de plus cher, son Stroupi si mal en point? Ou bien cherchait-il un argument de plus pour se convaincre: „c'est sûr! ils viendront me chercher, car Stroupi est avec eux”? Qu'il est précieux de se voir confier une âme d'enfant! Quelles possibilités! Quelles semences pleines d'espérance!

Le grand bonheur

Ses premiers pas, Michaël les a faits en boitant fière

ment et joyeusement à la rencontre de ses nouveaux parents pour se jeter dans leurs bras grand ouverts. Que dira-t-il en rentrant dans son nouveau foyer et en y trouvant un petit caniche bien vivant, lui qui ne lâche plus son cher Stroupi avec son collier tout neuf?

Je crois que de toute sa vie Michaël n'oubliera pas la fête de Noël, car derrière le sapin de Noël il a retrouvé sa chère grand-mère et son grand frère Georges. Une grande famille heureuse se trouvait ainsi tout à coup réunie. Et malgré les troubles de la guerre, malgré les bombes, malgré la mort et la misère, le jeune médecin se mit à lire:

„Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé!”

On avait proposé à la grand-mère d'aller habiter chez eux avec Georges. Mais elle était modeste et simple et elle préféra prendre elle-même soin de Georges aussi longtemps qu'elle en était capable. Elle était tout à fait d'accord de venir souvent en visite et de jouir ainsi du grand bonheur d'être tous réunis en famille. Oui, la vieille grand-mère disait que toute sa vie elle remercierait Dieu pour cette faveur.

L'année suivante, nous avons reçu une lettre du médecin et de sa femme où ils nous disaient leur bonheur. En ce qui concernait l'adoption, tout avait été réglé rapidement et sans problème avec l'administration. Michaël leur procurait beaucoup de joie. Il avait d'ailleurs joint à la lettre une carte postale écrite de sa propre main en caractères d'imprimerie, lors de ses vacances en montagne, racontant qu'il dévalait les pentes à toute allure sur ses skis.

Puis le contact fut coupé. Nous n'avons plus rien entendu les uns des autres. Cela n'a d'ailleurs pas tant d'importance. Nous savons le petit Michaël entre les mains bénissantes de Dieu ainsi que toute la famille.

La substitution de l'ange de Noël

L'expérience de Noël que je vais vous raconter et que j'ai vécue vers la fin de la guerre est un peu particulière. Elle m'a profondément bouleversée. Mais elle a secoué bien davantage les pauvres parents qui cherchaient leur enfant unique, leur petite Catherine. Ils étaient les rescapés d'un abri situé dans le quartier de Barmbek à Hambourg; lors du sauvetage, ils se sont perdus de vue.

Lorsque le couple reprit connaissance, le mari se trouvait dans un hôpital de Hambourg et la femme dans un hôpital en dehors de la ville. Grâce à une enquête menée par les assistantes sociales des deux établissements, on finit par retrouver et par réunir les deux conjoints. Et maintenant je les avais devant moi, ces jeunes parents désespérés et à bout de nerfs. Ils étaient à la recherche de leur Catherine, leur fillette de trois ans. Ils avaient apporté une photo d'elle.

Le petit manteau rouge

Je fis visiter au couple tous les services de pédiatrie. Ils se sont arrêtés devant chaque petit lit dans lequel se trouvait une fillette d'environ trois ans aux cheveux foncés. Mais leur enfant n'y était pas. Ils étaient là devant moi, déçus et découragés. Ils me dirent que dans l'abri, l'enfant portait un petit manteau rouge.

Un petit manteau rouge? J'eus une idée. D'un hôpital hambourgeois, on nous avait amené tout un camion plein d'habits provenant des blessés. Nous avions dans une pièce toute une montagne d'effets déchirés, maculés de sang, empilés jusqu'au plafond. La veille de la

sortie des malades, nous cherchions dans ce tas fétide et sale un vêtement de leur taille. Puis nous le lavions, le repassions et le raccommodions pendant la nuit pour que le lendemain, en sortant de l'hôpital, ils aient quelque chose à se mettre sur le dos.

En un clin d'œil la décision fut prise. Les parents ôtèrent leur manteau. Et ils se mirent à examiner un vêtement après l'autre. Sans se lasser, ils cherchèrent le petit manteau rouge de leur enfant.

Ce fut de trop pour la jeune femme. La poussière et l'odeur nauséabonde y ont sans doute été pour quelque chose. Inconsciente, nous avons dû la porter dans ma chambre et la coucher sur le lit. Sans relâche, le mari a continué les recherches tandis que je restais avec sa femme et que je préparais une tasse de thé pour nous fortifier, nous tous.

Au moment où il était lui-même sur le point de s'effondrer, au bord du découragement, le jeune père prit soudain dans ses mains tremblantes – un petit manteau rouge. Poussant un cri de joie, il courut vers sa femme, qui était toujours dans ma chambre et il lui dit: „Gerda! Gerda! Regarde, c'est le petit manteau rouge de Catherine. Elle doit être ici!”

Sans mot dire, la jeune femme lui arracha le petit manteau des mains et le serra contre elle. Un sanglot secoua son petit corps émacié. Doucement, son mari s'assit à ses côtés et lui caressa la main. „Maintenant, nous allons retrouver notre Catherine.”

Une deuxième fois, nous avons fait le tour des services de pédiatrie. Mais nous n'avons pas pu trouver Catherine. J'ai donné aux parents l'adresse de homes d'enfants où nous avons placé des enfants anonymes, afin de libérer les lits pour d'autres blessés et malades graves. Après avoir reçu les soins de première urgence par nos médecins, les blessés transportables étaient acheminés vers des hôpitaux auxiliaires en dehors de Hambourg.

Recherches infructueuses

Le couple malheureux me quitta avec une lueur d'espoir. Cela se passait en juillet. Jusqu'à la période de l'Avent, ils revinrent me voir sept fois, chaque fois plus désespérés. Dans aucun des homes d'enfants ils n'avaient retrouvé leur Catherine. A chaque fois, ils rapportaient le petit manteau rouge. L'accusation muette qui se lisait dans leurs yeux était insoutenable. Une idée fixe s'était ancrée dans l'esprit de la mère: „Là où était le petit manteau rouge, là doit aussi se trouver notre enfant!”

Pendant la période de l'Avent, le mari vint un jour me voir seul. Je croyais déjà que quelque chose était arrivé à sa femme. „Non, non! Ce n'est pas cela! Mais j'ai peur qu'elle ne flanche tout à fait et ne perde la raison.” Lui-même ne pensait plus que son enfant était en vie.

Adèle devient Catherine

Soudain, une idée me traversa l'esprit. Parmi les enfants admis plus tard et susceptibles d'être adoptés, parce qu'ils n'avaient plus de parents, il y avait une fillelette qui, à mon avis, devait ressembler à Catherine. Mais je pouvais me tromper car je n'avais vu qu'une photo d'elle.

Pourtant j'ai pris le risque, quitte à retourner le feu dans la plaie. Sans mot dire, j'ai conduit le père au chevet du lit de la petite orpheline. Elle aurait dû sortir depuis longtemps de l'hôpital, mais je n'avais jusqu'alors pas réussi à trouver un foyer pour l'enfant.

L'homme qui se tenait sans mot dire à côté de moi a dû élaborer un plan pour venir en aide à sa femme malade psychiquement. Les voies de Dieu sont merveilleuses, et on ne peut que s'étonner et adorer. Tout alla très vite. Tellement, que j'ai eu de la peine à suivre ce que j'ai dû me contenter de regarder.

Avec ses grands yeux bruns, la petite observait

l'homme qui se tenait au chevet de son lit. Subitement, elle rompit le silence et demanda: „Es-tu le papa d'Adèle?”

A ce moment-là, la décision fut prise dans le cœur de cet homme. Il saisit les menottes tendues vers lui et attira l'enfant dans ses bras. Une paire de petits bras d'enfant enlaça fortement son cou. Tous deux, nous n'avons pas eu honte de pleurer. Et ensuite, il se mit à bavarder avec la petite, comme seul un père peut parler à son enfant: „Et quand maman et moi, nous viendrons te chercher, nous t'apporterons un joli petit manteau rouge.”

„Oh! ce sera chic!” a-t-elle répété à plusieurs reprises tout en battant des mains de plaisir. On remarquait bien que la petite n'avait plus le moindre souvenir de ses propres parents.

Le père était décidé à risquer le tout pour le tout. Le dimanche suivant, lorsqu'on allumerait le sapin de Noël chez les grands-parents, l'enfant, revêtu du petit manteau rouge, s'avancerait vers sa femme.

Nous avons paré la petite Adèle comme un ange de Noël. Seule sa coiffure a été pour nous un casse-tête. Avec beaucoup de peine et de bruit, nous avons finalement arrangé ses cheveux à la Jeanne d'Arc. Même les médecins et les infirmières ont aidé et donné des conseils. Depuis un moment déjà nous avions débaptisé Adèle et nous l'avions appelée Catherine, en lui expliquant que ce nom était beaucoup plus joli. Elle s'est très vite habituée à son nouveau prénom et a tout à fait oublié qu'elle s'appelait Adèle.

C'est un père heureux qui est venu chercher son enfant heureux. Je me souviendrai toujours de Catherine quand elle nous a quittés, dans son petit manteau rouge, nous faisant des signes d'adieu.

Ce que Dieu offre est merveilleux

L'été suivant, l'heureuse maman vint en visite avec sa

petite Catherine. Elle voulait nous montrer son petit ange, l'ange de Noël. J'étais un peu mal à l'aise lorsqu'elle nous dit: „Je disais bien cette fois-là que notre Catherine était chez vous!”

Elle n'était donc toujours pas au courant de „la substitution de l'ange de Noël”. Cela me pesait quelque peu. Mais c'était maintenant l'affaire de son mari. Et si plus tard, il était obligé de le lui dire – il n'y aurait sans doute plus de différence entre sa propre enfant et l'ange de Noël au petit manteau rouge qui s'est substitué à elle.

Ce que Dieu offre est toujours merveilleux et dépasse notre attente.

Douce nuit du premier Noël!

Mon cœur est plein de joie, de la joie de Noël. Si seulement je pouvais parler aujourd'hui au moins à une personne de cette grande joie! „Seigneur, accorde-le moi!”

Cette idée me poursuit lorsque je dévale l'escalier, pour expédier en ce jour de Noël un télégramme urgent.

Dehors tout est gris. Il tombe de la bruine qui drapé la grande ville de grisaille. On ne peut vraiment pas parler d'une ambiance de Noël! Je ne m'en fais pas. „Jésus est venu, ô joie éternelle!”

„Chantons, chantons à l'Eternel!” ai-je fredonné ou bien l'ai-je chanté à haute voix? Je ne le sais plus, tellement je suis dans la joie.

„Eh bien! Vous ne vous laissez pas abattre par le mauvais temps! Comment peut-on chanter sous cette bruine désolante!” dit quelqu'un derrière moi, au moment où je traverse la rue.

„En ce matin de Noël, n'y a-t-il pas de joie dans votre cœur? Le temps a-t-il une telle influence sur vous?” lui ai-je répliqué en riant sous mon parapluie. J'attends que la femme m'ait rattrapée et qu'elle marche à côté de moi. Puis je continue: „Aujourd'hui, c'est Noël! J'ai le cœur rempli de joie! Pas vous? Jésus est venu, ô joie éternelle!”

Nous nous mettons à parler. Mon cœur jubile. Dieu a mis quelqu'un sur mon chemin à qui je peux parler de son amour pour nous, pauvres humains.

„Je ne sais pas”, m'interrompt la femme, „vous me dites cela avec tant de joie – tout autrement que je l'ai entendu jusqu'à présent. Une fois dans ma vie j'ai eu

un entretien avec un -comment dois-je l'appeler? Ce n'était pas un pasteur, mais quelque chose de semblable."

Je l'aide un peu. „Etais-ce un prédicateur?"

„Oui, c'est ça! C'était le prédicateur d'une église libre. Je crois que c'est le nom qu'il lui donnait. Mais cela ne m'a pas du tout aidée, cette fois-là. Il ne parlait que de péché et de condamnation. C'était terrible! Le pire, c'était quand il se mit à me parler d'une nouvelle guerre où le sang atteindrait le mors des chevaux... Cela m'a tourmentée et poursuivie pendant longtemps. Je n'ai tout simplement plus osé retourner le voir ni aller à ses réunions et études bibliques.

Vous savez, ma mère était croyante. C'était tout autre chose chez elle. Une paix, une merveilleuse tranquillité d'esprit émanait d'elle. - Et chez vous, c'est la joie, une joie qui vous va droit au cœur! Oh! comme je vous envie! Que pareille chose puisse encore exister à notre époque..."

Si ce vieil homme de Dieu, dans sa sainte ardeur, avait annoncé cette fois-là le jugement à cette femme, il était indispensable que moi je lui apporte la grâce, que je lui parle de l'amour merveilleux de notre Sauveur pour nous, hommes perdus.

„C'est quand même étrange que j'aie osé vous adresser la parole ici sous la pluie. Je suis généralement si réservée, si complexée. En vous voyant chanter et vous réjouir en dépit du mauvais temps, cela m'a tout simplement incité à le faire."

Nous sommes postées à un croisement sous le parapluie, et je lui parle de la joie de Noël. Qu'importe la pluie ou les passants qui se retournent en nous regardant avec un sourire? Nous fêtons Noël sous le parapluie. Lorsque je l'invite à nos réunions, elle secoue énergiquement la tête et me dit:

„Non, je vais d'abord retourner chez le vieil homme de Dieu. S'il m'a parlé du jugement, qu'il me parle maintenant de la grâce! Il connaît ma vie. Il a aussi con-

nu ma mère. Si nous n'arrivons pas à nous entendre – s'il vous plaît, donnez-moi votre adresse – je viendrai chez vous.”

Au lieu d'écrire mon adresse, je lui mets le lieu et les heures de nos réunions. Elle ne l'a pas remarqué. Le petit bout de papier atterrit dans sa sacoche. Puis elle poursuit: „Cette rencontre a été pour moi un beau cadeau de Noël. J'ai l'impression qu'à cause de moi, ma mère se réjouit au ciel. Elle a tant prié pour moi de son vivant.”

„Et quelle joie y aura-t-il au ciel quand vous expérimenterez toute la joie de Noël, quand vous recevrez Jésus-Christ qui vous cherche et vous aime! Dieu fasse que ce soit bientôt!”

Elle me serre la main et s'en va en silence. Voilà ce que j'ai vécu en ce jour de Noël sous la bruine à l'abri d'un parapluie.

Sais-tu ce que le monde d'aujourd'hui veut voir chez nous? La joie de Christ – la joie de Noël – dans la grisaille de la vie de tous les jours!

Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie

Nous étions assis là devant le verre de punch que la patronne du „Heidehof” nous avait offert. C'était la veille de Noël, en pleine guerre.

La fête à l'hôpital venait de se terminer. Nous nous étions donné beaucoup de peine pour apporter autant de plaisir que possible aux malades et au personnel. Les médecins et les infirmières ont joué une pièce. On a fait de la musique et on a même chanté quelques-uns des beaux vieux cantiques de Noël.

Nous qui logions au „Heidehof”, nous continuions la fête avec les patrons de l'hôtel, assis confortablement les uns à côté des autres.

Au revers du veston de plusieurs des messieurs brillait l'insigne du parti nazi. Ils étaient très conscients de leur dignité. Je ressentais d'autant plus le fossé qui nous séparait, surtout en cette veille de Noël. Ils ne connaissaient que trop bien mes convictions. Mais ils me toléraient parce qu'ils avaient besoin de mes services auprès des malades. Sans aucun doute, je les gêmais. Cependant, que peuvent nous faire les hommes lorsque la bonne main de Dieu est sur nous ! Je l'ai expérimenté tant de fois. Je n'avais aucune idée qu'en cette veille de Noël une joie toute spéciale m'était réservée.

Le voyageur tardif

Lorsqu'on commença à battre les cartes, je me suis levée et je leur ai souhaité une bonne nuit. Les chambres aux étages n'étaient que peu chauffées, alors que les

pièces du rez-de-chaussée étaient bien chaudes. Je suis donc allée dans la salle à côté pour relire tranquillement le récit de Noël. J'ai laissé la porte entrouverte.

J'avais à peine ouvert ma Bible et lu quelques versets, que la porte de l'hôtel s'ouvrit. Un homme grand et élancé entra après avoir secoué la neige de son manteau et de son bonnet. Les joueurs de cartes sont tellement pris par leur jeu qu'ils ne prêtent aucune attention à l'hôte tardif. On dirait qu'ils n'ont même pas remarqué son arrivée. Ou bien l'ont-ils pris pour le garde forestier? L'homme regarde rapidement autour de lui, entre dans la salle où je me trouve et, me saluant d'un signe de tête, s'assied à la table voisine.

C'est étrange de le voir porter si tard dans la soirée des lunettes de soleil! Est-ce à cause de la tempête de neige? Peut-être bien, mais il aurait pu les ôter en entrant! D'ailleurs, comment se fait-il qu'il soit en route un 24 décembre alors que chacun, dans la mesure du possible, se trouve en famille et fête Noël? Serait-il un proscrit? Telles sont les pensées qui me traversent l'esprit.

L'hôtesse entre dans la salle. Elle ne semble pas être très enchantée par la présence de l'hôte tardif. Il lui demande s'il y a une chambre de libre pour la nuit. Elle secoue la tête et explique que tout l'hôtel est réquisitionné pour les employés de l'hôpital.

„Et ailleurs?”

Elle lui répond que c'est Noël et que personne ne veut être dérangé.

Soudain un verset du récit de Noël me vient à l'esprit: „... car il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.” A quoi pouvait bien penser cet hôte? Si seulement il ôtait ces sacrées lunettes pour qu'on sache à quoi il ressemble! Puis d'une voix hésitante, il demande s'il peut avoir de quoi manger, bien qu'il n'ait pas de tickets. Cela aussi lui est refusé. Découragé, il se passe vivement la main sur les tempes grisonnantes. Ma sympathie pour l'étranger va en augmentant. Amicale-

ment, je prends l'hôtesse par le bras et l'entraîne dans l'obscurité du couloir.

„Tout à l'heure, vous m'avez proposé un deuxième verre de punch. Je n'en ai bu qu'un. Puis-je maintenant en avoir un deuxième pour le voyageur? Il me fait pit – et, ce soir, c'est Noël! S'il vous plaît, faites-moi ce plaisir!”

Elle se met à rire, de son petit rire cristallin que j'aime tant entendre. „Vous plaidez toujours pour les autres. Et le pire, c'est qu'on ne peut rien vous refuser.”

De joie je lui pince le bras et je lui crie: „Mère Ebel, possible un bien épais!” Et, en effet, c'est un vrai grog qui fume devant le voyageur quelques instants plus tard, et non un punch comme celui que nous avons bu.

Le voyageur révèle son identité

Quelque chose me pousse à serrer la main à l'inconnu. Je lui souhaite un Noël béni et j'ajoute: „Ce grog vous fera du bien! Buvez-le à votre santé!”

„Vous permettez que je vienne m'asseoir à votre table?” demande-t-il. Il me semble avoir décelé un léger tremblement dans sa voix.

„Mais volontiers! S'il vous plaît, approchez seulement!”

Je pousse la Bible ouverte un peu de côté. Me voilà, la veille de Noël, en face d'un homme que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam! Je n'y suis absolument pour rien. Certainement que cela vient d'en-haut!

Soudain, mon attention se concentre. Je n'ai plus d'yeux que pour l'étranger. A-t-il des soucis? Il y a quelque chose qui le tracasse, mais quoi? Il fixe son verre et un profond silence règne dans la pièce. Dans mon cœur je prie le Seigneur de me frayer un chemin jusqu'au cœur de cet homme étrange et de lui accorder la bénédiction de Noël.

Lorsqu'il a vidé son verre, il s'exclame dans le silence: „Je suis si reconnaissant que vous soyez là!”

Et de nouveau il se tait. J'ai à peine entendu ce qu'il a dit. Ses lunettes noires me dérangent et je lui demande gentiment, s'il ne veut pas me faire le plaisir de les ôter. Il ne me répond pas. Y a-t-il un obstacle à surmonter avant qu'il puisse se décider? Soudain, son corps se raidit. Puis, lentement il enlève les lunettes. Devant moi est assis un fils d'Abraham – un Juif. Il écarte son cache-nez. Une étoile de David jaune apparaît sur le revers de sa veste.

Maintenant j'ai compris. Il ne me quitte pas du regard. Pour toute réponse, je lui tends la main.

„En vous j'ai confiance ... mais à côté, il y a ces messieurs avec l'insigne du parti!”

Je hoche la tête. „Sans doute, ils ne sont pas inoffensifs! Mais dites-moi – puis-je vous être utile? Avant tout, remettez vite vos lunettes – et – changeons de place pour que vous tourniez le dos aux autres. Je vous préviendrai si l'un de ces messieurs s'avisait d'entrer ici.”

En fuite

Ce qu'il m'apprend m'émeut profondément. Sa femme et ses enfants ont pu fuir en Angleterre. Même si cela est très dangereux, il veut essayer de rejoindre sa famille, en passant par la Hollande où des amis l'attendent. Je lui donne environ soixante ans. En fait, il a dix ans de moins. Malgré les apparences, il a une volonté de fer et une force indomptable.

La nuit il voyage dans le froid et l'obscurité et va d'un asile à l'autre, faisant aveuglément confiance au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Toujours à nouveau il a trouvé des gens sûrs qui lui ont donné une adresse un peu plus loin. A cause des contrôles fréquents, il n'ose pas prendre le train. Ce soir, il n'avait pas d'adresse, on ne lui avait pas indiqué de lieu sûr. Mais une force irrésistible l'avait attiré vers notre hôtel.

J'avais beau penser et réfléchir, je n'arrivais pas à

trouver de solution. Dans ma détresse, je me mis à crier au Seigneur: „Il fait partie de ton peuple, fais-lui donc voir ta puissance et ta gloire!”

Le coup de main de la mère Ebel

La patronne revint dans la pièce.

„Eh bien! Monsieur a-t-il réfléchi à ce qu'il va faire?”

Il y eut un silence glacial. Alors je pris mon courage à deux mains. „Mère Ebel, vous êtes une chrétienne si fi dèle et si dévouée – nous avons besoin de votre aide.”

Je fais un signe de tête à mon vis-à-vis. Il comprend ôte ses lunettes et montre son étoile juive. La mère Ebel étouffe un cri et met la main sur la bouche. Elle a failli perdre son dentier! Cela nous fait sourire et c'est une diversion à son émotion.

Soudain, elle se lève d'un air résolu et ferme doucement la porte. Il semble ne plus y avoir de problèmes. Elle me dit de retourner à l'hôpital et d'y rester jusqu'au lendemain soir. Je trouverai sans doute dans un des services un coin pour dormir. Ma collègue, avec qui je partageais la chambre à l'hôtel, était à Hambourg et ne devait revenir qu'après les fêtes. La patronne n'aurait donc pas d'objection si je cédaï mon lit à ce monsieur.

Elle lui apporterait à manger dans la chambre. Les autres n'avaient qu'à croire que je n'étais pas bien et que j'étais au lit. Elle parlerait avec un paysan croyant qui lui ferait faire la prochaine étape en traîneau. Le paysan était connu dans toute la région et moi je faisais partie du personnel de l'hôpital. Il n'y avait donc pas de risque que l'affaire prenne une mauvaise tournure.

„Et Dieu accordera sa bénédiction”, ai-je ajouté.

„Amen!” s'exclame notre hôte – puis spontanément nous joignons les mains tous les trois.

„O mon Dieu! je te remercie!” dit-il à voix basse.

Je prie à mon tour, et je demande au Seigneur de faire réussir nos projets, puis je recommande chacun à l'a

mour de notre Père céleste. Notre hôte et moi, nous restons encore un moment ensemble, mais notre hôtesse semble soudain très pressée. Lorsque je le fais monter un peu plus tard dans ma chambre, nous n'en croyons pas nos yeux. Les draps du lit sont changés et un repas chaud l'attend sur la table: rôti de chevreuil, légumes, pommes de terre et un verre de vin rouge. Je saute au cou de la gentille hôtelière et lui donne un baiser retentissant. Les larmes coulent sur les joues de notre hôte de Noël. Il y avait quand même de la place dans l'hôtellerie!

Voyage dans la nuit de Noël

J'ai trotté joyeusement dans la neige épaisse jusqu'à l'hôpital et je me suis enfermée dans notre bureau. Il valait mieux qu'on ne m'entende et qu'on ne me voie pas pour éviter d'être questionnée. Passer la nuit sur une chaise en bois devant le bureau, et ne vivre le lendemain que d'un morceau de brioche – un jour de Noël – ce n'était pas précisément une partie de plaisir! Mais qu'importe! Pourvu que, de cette façon, il y ait de la place dans l'hôtellerie!

Dès qu'il fit sombre, le jour de Noël, le traîneau s'arrêta devant notre hôtel. Notre patronne faisait le guet pour permettre à notre ami de ramper jusqu'au traîneau sans être molesté. Il faisait bon chaud dans la paille grâce aux briques chaudes qu'on y avait mises. Moi je trônais avec mon brassard de la Croix-Rouge à côté du paysan, et au son des clochettes nous nous sommes enfoncés dans la nuit de Noël. Je ne connaissais ni le chemin, ni le but de notre voyage. Nous n'avons rencontré presque personne. Mais dans un village, un paysan s'est écrié: „Quoi! Fritz, tu voyages le jour de Noël?”

„Hé oui! il y a parfois des imprévus!” fut sa réponse.

Et lorsque le paysan vit mon brassard de la Croix-Rouge, il poursuivit: „Oui, oui, je sais bien! Avec un

hôpital dans les parages, il y a toujours des urgences!

Il appela son chien et disparut dans l'obscurité. Mais à nos pieds, au chaud dans la paille, notre ami était bien caché sous des couvertures.

„Que le Dieu de nos pères, que nous aimons tous vous bénisse et vous récompense!”

Telles furent ses paroles de reconnaissance quand tard dans la nuit, nous l'avons déposé dans une famille. Des paysans sûrs l'ont conduit d'étape en étape jusqu'à la frontière hollandaise. Nous ne connaissions pas leur nom, et chacun ignorait presque tout de l'autre – mais tous, ils ont fait leur part pour qu'il y ait de la place dans l'hôtellerie! „A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.”

„Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”

Bien après minuit, lorsque nous étions sur le chemin du retour, je pris la place de notre ami dans la paille chaude. Le son des clochettes – la joie de Noël dans mon cœur! J'avais l'impression d'être directement en route pour le ciel.

„Voici, je vous annonce une grande joie, c'est qu'aujourd'hui, il vous est né un Sauveur!” Ces paroles résonnaient dans mon cœur. Oui, de telles joies, il est seul à pouvoir les offrir, lui, Jésus-Christ le Sauveur du monde!

Une étrange fête de Noël

Il avait vraiment de quoi vous faire peur! Il perchait avec sa vieille mère dans un de ces sombres logements en terrasses de la *Hamburger Strasse* sur la Uhlenhorst à Hambourg. Mais en ce qui concerne la musique, il était un génie.

Il donnait des leçons de musique au rez-de-chaussée et il avait de bons élèves. Les autres locataires le détestaient à cause de sa musique. Il n'existait pas d'instrument qu'il ne sache jouer.

Lorsqu'un jour un élève-trompettiste se présenta, les voisins agacés par les sons étranges de l'instrument se sont concertés et sont allés se plaindre auprès du propriétaire. Ils ne voulaient plus entendre ces exercices de musique.

Notre „génie” reçut son congé, et cela déjà pour le premier du mois suivant. Nous n'en revenions pas lorsqu'un jour nous avons découvert au mur d'une vieille villa dégradée une grande pancarte: „Conservatoire de Musique Schürer”.

Les enfants le fuyaient

Il était juif. Sa mère était une gentille vieille dame avec des cheveux blancs comme neige et des yeux bruns. Elle tenait le ménage pour son fils. Nous l'aimions bien et faisions volontiers un brin de causette avec elle quand elle venait dans notre magasin de blanc.

Mais on avait peur de son fils. A en avoir des frissons dans le dos. Avec cela, il n'aurait pas fait de mal à une mouche! Des enfants plus jeunes le fuyaient quand il

s'approchait à pas de géant, la boîte à violon sous le bras.

Il avait toujours des yeux rouges, enflammés. Tantôt il enfonçait tellement son chapeau à large bord sur son visage qu'on ne voyait que son gros nez et ses lèvres toujours pincées, tantôt il le poussait tellement en arrière qu'on avait l'impression qu'il allait le perdre d'un instant à l'autre. De la tête aux pieds, il était un original, un génie qui faisait peur.

Une étrange rencontre

Ma sœur et moi, nous aimions les juifs parce que Jésus était juif. Mais „notre Schürer”, comme nous l'appelions, nous l'aimions en tremblant.

Nous avons fait sa connaissance chez le vieux luthier qui était un vrai croyant et qui avait son atelier dans le sous-sol de notre maison. Dans les deux chambres attenantes, il menait sa modeste existence.

Un jour nous descendions de la soupe au vieux père Pöllmann de la part de notre mère. Et voilà que, perché sur un tabouret, Schürer accordait un vieux violon qui venait d'être réparé. Il était tellement pris par son travail qu'il ne nous voyait pas. Nous en avions le souffle coupé lorsqu'il prit l'archet et le promena sur les cordes. Les yeux fermés, Schürer se tenait là et tirait de cet instrument des sons qui nous transportaient dans un autre monde. Nous avons écouté, écouté, écouté – à en oublier tout le reste.

Pendant ce temps le père Pöllmann, gai comme un pinson, mangeait à grand bruit la soupe de maman. Nous n'avons remis les pieds sur terre que lorsque le jeu s'arrêta brusquement, que le juif arracha la cuiller au brave vieux et qu'il se mit à engloutir avec un appétit de loup le reste de la soupe au poulet. Nous avons vraiment pris peur lorsque le père Pöllmann et le juif se sont inopinément regardés et qu'ils ont attrapé un de ces fous rires à vous crever le tympan.

Lorsque Schürer nous a tendu la main, qu'il venait de passer sur sa bouche grasse, nous n'avons pu que sourire d'un air gêné. Toute la scène était du plus haut comique. Amicalement il tapa ma grande sœur si fort sur l'épaule que ses genoux se déroberent sous elle. Nous avons, toutes deux, ri de bon cœur, et la glace était rompue.

Un jour il vint à l'étude biblique

Nous nous sommes souvent revus chez le vieux père Pöllmann, le luthier. Nous avons aussi rencontré notre Schürer dans la rue et chez nous au magasin. Nous aimions sa vieille mère de tout cœur, mais lui-même avait quelque chose de lugubre, que nous ne pouvions ni expliquer, ni décrire. Ce n'était pas seulement son aspect extérieur qui inspirait la peur, pas seulement sa barbe flottante, ses yeux de feu toujours inquiets – non, il devait y avoir autre chose.

Plus tard, nous avons appris que dans l'obscurité de sa vieille villa avaient lieu des séances de spiritisme. Depuis que nous le savions, il me paraissait encore plus lugubre. Je l'évitais chaque fois que je pouvais. Ma grande sœur, par contre, n'éprouvait pas la moindre crainte. Heureusement qu'il ne venait qu'au magasin. Maman nous avait strictement interdit de le laisser entrer dans l'appartement.

Souvent je l'ai entendu discuter avec ma sœur de la Bible, de Jésus-Christ et de son œuvre de salut derrière la porte entrebaillée du magasin et parfois aussi en bas chez le vieux luthier. Quelques fois ça chauffait dur!

Une seule fois, il nous a accompagnées à l'étude biblique qui se faisait à l'église évangélique libre. Il s'est naturellement fait remarquer par son aspect extérieur. Tous les yeux étaient fixés sur lui.

Deux textes bibliques pyrogravés étaient accrochés au mur de la salle:

„Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu,
nous purifie de tous péchés.”
(I Jean 1,7) et

„Celui qui croit au Fils a la vie éternelle.”
(Jean 3,36)

En lisant ces deux versets à haute voix, il fut saisi d'une telle agitation qu'il s'est levé et a voulu retourner les deux textes contre le mur. Ma sœur a eu toutes les peines du monde à l'en dissuader.

Pendant cette heure-là, il a du moins eu l'occasion d'entendre clairement le pur évangile, même s'il était tourmenté et animé d'un esprit de contradiction. Il avait de la peine à rester tranquillement assis pendant le message et fut le premier à sortir quand c'était fini.

„Jésus-Christ est le Seigneur!”

La mort soudaine de sa mère l'a beaucoup affecté. Maintenant il n'avait plus personne qui s'occupait de lui et qui était bon pour lui. Noël approcha. A la fête de l'école du dimanche, je devais réciter l'histoire de Noël. Je l'avais apprise par cœur et je m'efforçais de la raconter sans accroc à notre vieux luthier. Il partageait toutes nos joies et aussi nos petites peines d'enfants.

Je venais tout juste de réciter:

„Ne craignez point; car je vous annonce
une bonne nouvelle, qui sera pour tout
le peuple le sujet d'une grande joie: c'est
qu'aujourd'hui dans la ville de David, il
vous est né un Sauveur, qui est Christ,
le Seigneur.”

Je ne suis pas arrivée plus loin.

„Arrête!” criait une voix de tonnerre dehors dans la couloir. Fou de rage, Schürer gesticulait avec un arche devant mon nez.

Je restais là comme une souche. Mais il n'y avait pas la moindre trace de peur dans ma voix, lorsque je lui dis: „Monsieur Schürer, vous avez beau tempêter, un jour – oui, un jour il vous faudra reconnaître que Jésus-Christ est le Seigneur.”

Il se mit à crier encore plus fort, se démenant comme un fou: „Hors d'ici! Va-t-en immédiatement!”

Effectivement, je me suis retrouvée dehors dans l'obscur escalier de la cave. Mais à partir de ce moment-là, j'éprouvai dans mon cœur une profonde compassion pour lui et je n'ai plus jamais eu cette impression lugubre en sa présence.

„Je savais que tu viendrais!”

Puis vint la veille de Noël. Il nous fallait encore livrer pas mal de travaux de broderie à notre clientèle, et nous n'avions pas une minute à perdre. Lorsque maman m'envoya faire les achats, je ne pus cependant m'empêcher de faire un petit crochet. C'était le premier Noël où notre „ami juif” était sans sa mère. Il ne m'était même pas venu à l'idée que pour un juif, Noël n'avait aucune importance. Au contraire, je réfléchissais de quelle façon lui faire un plaisir.

Je lui ai acheté deux roses, un article de prix au beau milieu de l'hiver, un cadeau de valeur pour un cœur d'enfant qui voulait procurer un peu de joie. J'avais apporté en cachette un de nos vases dans le sac à provisions, et maintenant je me dépêchai de me rendre à la sombre, vieille villa des Schürers. J'ai eu chaud, lorsqu'arrivée devant la maison délabrée et un peu mystérieuse, je tirai la sonnette. Il n'y avait pas le moindre signe d'étonnement dans ses yeux rouges, enflammés et chassieux, quand il me vit venir.

„Je savais que tu viendrais. Je l'ai senti.” Avec ces mots, il me poussa dans la grande salle à musique.

„Je n'ai pas beaucoup de temps”, balbutiai-je d'un air embarrassé. „Je voulais simplement vous souhaiter un

Noël béni. C'est le premier Noël sans votre chère maman."

A-t-il écouté ce que je disais? Les mains sur le dos, il se tenait devant la fenêtre et regardait dans la rue enneigée. Sans faire de bruit, je posai sur le précieux piano que les deux roses avec le verset:

„Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle." (Jean 3,16)

Je voulus sortir de la pièce sur la pointe des pieds mais il tonna: „Reste ici!"

Je tenais déjà la poignée de la porte. Avec une douceur dont je ne le croyais capable qu'en musique, il me prit par le bras et me fit asseoir dans un fauteuil. Il n'avait remarqué ni mes roses, ni mon verset. Ses doigts fins volèrent sur les touches du piano. Soudain il s'arrêta et me demanda de réciter l'histoire de Noël. Le son de ma propre voix me fit peur dans cette grande pièce. Mais j'étais au comble de la joie. C'était la Parole de Dieu, la Bonne nouvelle tout spécialement pour lui.

„... Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé."

Puis il y eut un silence, un profond silence entre nous. Et je ne pus m'empêcher - tellement ma joie était grande - de réciter encore:

„Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle."

Il était assis sur sa chaise, le dos courbé et les yeux fermés. Vite je suis sortie et, cette fois-ci, il ne m'en a

**pas empêchée. En moi, il y avait un bonheur indescrip-
tible, une joie de Noël sans pareille.**

**Oui, un jour l'étoile du matin se lèvera aussi en Sion,
car**

**„Un Sauveur nous est né
Le Fils nous est donné!”**

Une célébration de Noël improvisée et ses suites

Avec joie je m'étais procuré un canard juste avant la fête chez des parents qui habitaient la lande de Lunebourg. Ce fut ma contribution – avec quelques autres bricoles – au repas de Noël que je devais prendre chez des amis. Mais ce ne fut pas une fête de joie et de paix. On aurait dit que le diable en personne était de la partie pour y semer la zizanie, pour mettre tout sens dessus dessous, pour créer une atmosphère de dissension, de discorde et de dispute. Tous mes efforts pour rétablir la paix échouèrent lamentablement. Triste et abattue, je repris donc le chemin de la lande. Et c'est là, dans le silence, en priant et en méditant la Parole de Dieu, que j'ai retrouvé la joie de Noël.

Les derniers rayons du soleil couchant caressaient les arbres et les arbustes. De la neige fraîche craquait sous mes pieds. Tout était d'une blancheur éclatante et j'avais l'impression de traverser une forêt de conte de fée. Au loin, c'était la vaste étendue de la lande, baignée de la lumière du soleil couchant de Noël. Ô merveilleuse paix de Noël!

Derrière de sombres forêts de sapins, le soleil a disparu comme une boule de feu. C'est déjà la nuit tombante, quand j'atteins l'enceinte de l'hôpital.

Heure de fête avec des chauffeurs de bus inconnus

Des autobus qui ont amené des visiteurs sont stationnés un peu à l'écart sous des pins. Entre autres, il y a aussi celui des chemins de fer fédéraux que nous prenons régulièrement pour aller à Hambourg. Par ce froid

glacial, les deux chauffeurs se sont pelotonnés dans un coin du bus. Je grimpe vers eux dans le bus et je leur souhaite un Noël béni. Surprise et gênée, je me rends compte que je ne connais ni l'un, ni l'autre.

„Qu'est-ce qu'on y gagne avec votre ‚Noël joyeux et béni?‘” grogne l'un d'eux dans son coin d'un ton maussade.

„Êtes-vous un peu de mauvaise humeur parce que vous êtes de service aujourd'hui, le jour de Noël? Pourquoi restez-vous assis ici au froid? Allez donc à la cantine et buvez-y une bonne tasse de café chaud!” Je suis sur le point de leur indiquer le chemin jusqu'à la cantine.

„Si seulement on en avait assez pour se payer une tasse de café!” maugrée l'autre dans son coin.

„Je constate qu'ici on fait triste mine! Même si je n'ai pas trouvé les chauffeurs qui desservent habituellement la ligne jusqu'à Wintermoor – qu'importe! Noël est la fête de la joie! Il ne faut pas que vous restiez assis ici dans le froid. Venez dans ma chambre, je vous ferai vite une tasse de café pour vous dégeler!”

Ils m'accompagnent tous deux. Au début, ils sont visiblement gênés. Mais devant une tasse de café chaud et une assiette remplie de brioche beurrée, ils se décontractent. Ils ont l'air d'apprécier, car ils desserrent la ceinture. J'ai complètement oublié mon canard rôti dont je n'ai même pas mangé une bouchée. La joie remplit mon cœur lorsque je leur demande si nous voulons lire ensemble le récit de Noël. Tous deux donnent leur accord d'un signe de la tête. Cela m'est égal ce que les autres peuvent penser parce que deux hommes que je ne connais pas entonnent dans ma chambre, à la lueur des bougies, un cantique de Noël après l'autre. Ensuite je prie brièvement pour les deux, invoquant sur eux la paix et la joie de Noël.

Conversation émouvante

Les deux ont dû être touchés. Cela se sent. „Dans le bus, j'étais désespéré”, raconte l'un d'eux. „Hier j'ai dû conduire ma femme à l'hôpital avec une hernie discale – la veille de Noël! Moi, j'ai passé Noël à faire la lessive qu'elle avait mise à tremper. Ce matin, avant de prendre mon service, j'ai frotté et savonné les enfants de la tête aux pieds. J'ai dû les laisser au lit parce que nous n'avons plus de combustible. Quelques sucreries – une poignée de fondants – c'est tout ce que j'ai pu leur acheter avec mes derniers sous. C'était leur Noël. Et pour cette raison, je n'avais plus rien pour me payer un café à la cantine. Demain, je suis de congé. Je pourrai ainsi m'occuper un peu des enfants. Nous nous promènerons dans la ville pour ne pas avoir froid.”

„Moi, je n'ai pas d'enfants”, dit l'autre. „Mais juste avant Noël ma femme qui a un cancer du foie a dû être hospitalisée. Cela m'a enlevé toute envie de célébrer Noël! Du charbon, j'en ai. Mais je suis si peu pratique. Je préfère ne rien manger plutôt que de cuisiner. Il y a toujours quelque chose qui va de travers quand je m'y mets. Je ne sais même pas coudre un bouton – et voilà que par malheur je suis juste en train d'en perdre un! Oh! sans ma femme, je suis terriblement malheureux et maladroit!”

„Mais Dieu connaît votre détresse à tous deux! Croyez-le moi! N'est-ce pas lui qui m'a envoyée vers vous dans le bus pour que vous ayez enfin quelque chose de chaud. Et il connaît aussi tous vos autres besoins qui sont tellement plus importants!”

Réunion de prière

Mon cœur déborde parce que c'est maintenant vraiment Noël et que je peux apporter à ces deux hommes la Bonne nouvelle de la paix et de la joie: „Voici, je vous

annonce une grande joie! Aujourd'hui, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur!"

Ce Christ merveilleux qui est encore aujourd'hui si proche, si présent – je suis heureuse de leur parler de lui et de leur montrer ce qu'il est pour moi dans la vie de tous les jours.

Avant de reprendre la route, l'un d'eux me demande de prier, non seulement pour lui et son collègue, mais aussi pour sa femme malade et ses enfants. Nous nous mettons donc tous les trois à genoux. Chacun est conscient de la sainte présence de notre Dieu.

L'un des deux ne dit pas un mot quand j'ai fini de prier. Mais l'autre balbutie des paroles de reconnaissance envers celui qui est venu à sa rencontre d'une façon si soudaine en ce jour de Noël. Il remercie pour ce qu'il vient de vivre. Mais il voudrait que Dieu lui fasse la grâce d'expérimenter toute la paix et la joie de Noël. Avec confiance, il recommande sa femme, ses enfants et lui-même à la miséricorde de Dieu. Il le fait avec la simplicité d'un enfant, et cela me touche jusqu'au plus profond du cœur.

Après avoir cousu le bouton de l'autre pour qu'il n'ait pas ce tracassé en rentrant chez lui, nous retournons à travers la neige jusqu'au parking où se trouve le bus.

„C'était un jour de Noël que je n'oublierai jamais!" dit l'un des chauffeurs. Je lui remets un petit paquet avec du gâteau et des sucreries pour les enfants tandis qu'à l'autre je donne un livre pour sa femme malade. Je sais que la Bonne nouvelle de Noël l'a touché lui aussi, même s'il ne dit pas un mot. Dieu s'occupera du reste.

Une bonne poignée de main, comme si nous étions amis depuis toujours – et nous nous séparons. Le cœur rempli de la joie de Noël, je retourne dans ma chambre où les dernières bougies sont en train de s'éteindre.

Une expérience de Noël avec deux chauffeurs de bus inconnus! Je ne sais même pas leur nom. Mon cœur est plein de la joie de Noël. C'était une toute autre joie, une façon toute différente de célébrer Noël que chez

mes amis. C'est tout à fait juste: Jésus est le seul qui puisse donner des joies durables.

Un revoir inespéré

L'année suivante, à l'époque où fleurit la bruyère, je prends le bus pour me rendre à Hambourg pour des raisons de service. Soudain, je vois le chauffeur sauter de son siège, saisir une femme par le bras, se placer avec elle juste devant moi et s'écrier plein de joie: „Mathilde! Regarde bien! Ceci – oui, ceci – c'est notre ange de Noël! Excusez-moi, Mademoiselle, je ne sais même pas votre nom! Mais pour nous vous êtes tout simplement – notre ange de Noël!”

Je suis tout étonnée et je ris de m'entendre appelée ainsi. Mais avec la meilleure volonté du monde, je ne sais que penser de ce que j'entends. J'ai dû faire une drôle de tête!

„Mais nous avons fêté Noël ensemble!”

Je commence à y voir clair! La petite blondine à côté de sa mère a saisi au vol le mot Noël et la voilà qui se met à chanter:

„O nuit bienveillante, ô nuit rassurante,
Douce nuit du premier Noël!”

La mère essaye de faire taire la petite, mais sans succès. Elle continue à chanter, et arrivée à la fin de la première strophe, elle dit: „C'est papa qui nous l'a appris à Noël!”

Le père me regarde d'un air radieux lorsqu'en se retournant, il me dit: „Oui, oui, Noël 1951!”

Dieu a fait un miracle

„Oui, à partir de ce moment-là tout a changé chez nous”, raconte Madame Mathilde. „Je n'ai pas compris mon mari lorsqu'il est venu me voir à l'hôpital le len-

demain de Noël. Il n'était plus le même homme. Toute trace de mauvaise humeur et de découragement avait disparu. Et c'était touchant de voir comme il s'inquiétait pour moi. J'en étais tellement reconnaissante, car je me faisais du souci pour ce qui allait se passer à la maison.

Il m'a raconté son expérience de Noël là-bas dans la lande. Je n'en revenais pas. On lisait sur son visage qu'il avait été touché. Lorsque je suis sortie de l'hôpital, il avait fait refaire tout l'appartement. C'était sa façon à lui de me souhaiter la bienvenue. Comme il a dû se priver pour me faire ce plaisir! Mais il n'a pas voulu l'avouer. Pourtant, la chose la plus étrange, c'était qu'il s'est mis à nous lire des psaumes et à prier avec nous. J'avais l'impression de ne plus faire partie du cercle de la famille, et j'en ai beaucoup souffert. Les enfants étaient très attachés à leur père. Il les mettait au lit l'un après l'autre, priait avec eux, et les enfants priaient à leur tour. La plus jeune lui dit de but en blanc: „Papa, maintenant nous n'avons plus besoin de prier pour maman. Elle est de nouveau là et en bonne santé. Pour quoi allons-nous prier?"

Lorsque les enfants m'ont tous demandé de prier avec eux comme papa, je n'ai pas pu le faire. Pouvez-vous vous mettre à ma place? Tout cela m'a profondément bouleversée et me travaillait sans relâche. J'ai supplié Dieu de mettre dans mon cœur et dans ma vie ce qu'il avait si merveilleusement accordé à mon mari. Et Dieu, dans sa grâce et sa grande miséricorde, me l'a donné à moi aussi."

Pleine de gratitude et de louange, j'ai serré la main de cette femme. N'avons-nous pas un Sauveur merveilleux? J'avais envie de me jeter à genoux sur place et de lui dire merci, de lui dire merci pour tant de grâce! Mais cela ne se fait pas dans un bus! Et voilà qu'à côté de nous, à la joie de tous les autres passagers, la petite Margot se met à chanter de tout son cœur les trois strophes de:

„Ô nuit bienveillante,
Ô nuit rassurante,
Douce nuit du premier Noël!
Jésus, ô mystère,
Naît sur cette terre;
Chantons, chantons à l'Eternel!”

Et avec cela, on est en plein été et la bruyère fleur
dans la lande!

„Oui, maintenant Noël a un sens pour moi!”

„Je ne peux plus croire en l’amour de Dieu! Non, je ne le peux plus! Mon foyer – les enfants – ma maladie! Maintenant, mon plus jeune, qui faisait toute ma joie, vient encore de perdre l’ouïe à la suite d’une méningite! Oseriez-vous appeler cela l’amour de Dieu?

Ma femme essaye de détourner les enfants de moi et me traite moi-même comme si j’étais lépreux. L’argent qu’elle devrait utiliser pour le ménage, elle le perd en paris. Les enfants tournent mal et n’obéissent plus. Et moi – moi je suis cloué ici avec mon affaire de poumons. Non, je ne peux plus croire en l’amour de Dieu – je ne le peux plus! Me comprenez-vous? Et – et je ne le veux plus!”

Voilà les paroles pleines d’amertume d’un de nos très grands malades. Je n’ose pas continuer à lui parler de l’amour de Dieu. Mais je veux davantage prier pour son âme meurtrie, aigrie par la souffrance.

„Avez-vous une photo de votre petit Horst?” lui ai-je demandé pour faire diversion.

„C’est justement cela le comble!” explose-t-il. „Ma femme ne veut pas me faire le moindre plaisir, même pas me donner la photo du petit. Elle sait pourtant combien je tiens à cet enfant! Cela me confirme qu’il faut absolument que nous divorcions! – Bah! La vie me dégoûte!”

On m’appelle au téléphone. Et après, je ne peux plus retourner voir ce malade. Mais les jours suivants, je fais tout mon possible pour lui apporter un peu de joie. Je pose une carte avec un verset biblique sur sa table de nuit. Je lui caresse en passant le front humide. Ou je lui

apporte, comme Noël approche, une petite branche de sapin. Je ne lui parle plus de l'amour de Dieu, mais je prie plus que jamais que Dieu ait compassion de lui.

Que d'accusations!

J'écris un gentil mot à son épouse et la supplie d'envoyer au malade une photo du petit pour Noël. Comme par miracle la femme me demande un entretien. Nous prenons rendez-vous au bureau.

Cela me fait mal au cœur de rencontrer tant de dureté. Elle n'a que des accusations contre l'homme qui est si gravement malade. N'a-t-elle donc pas un brin de compassion pour lui, pour ses souffrances et ses tourments?

Je lui dis que son mari a l'ennui de sa femme et de ses enfants, qu'il se fait du souci pour eux tous. Au début elle ne fait que sourire d'un air moqueur. Puis je lui décris la gravité de l'état de son mari et je lui demande si elle veut lui rendre ses derniers jours tellement durs au point que dans son amertume il demande le divorce. Alors il semble quand même que quelque chose se mette à fondre dans le cœur de cette femme impitoyable. „Non!” dit-elle. „Il ne faut pas que les choses en arrivent là. Déjà à cause des enfants, bien qu'il les ait tous contaminés, même le plus jeune!”

Nous nous séparons sans que je puisse dire qu'il soit sorti quelque chose de positif de notre entretien. La détresse de cette famille pèse sur mon cœur comme un lourd fardeau que je porte dans la prière.

Noël arrive

Les malades fêtent Noël deux jours à l'avance. Dans chaque service règne une joyeuse ambiance de Noël tant chez les adultes que chez les enfants. Même les hommes ressemblent à de grands gamins qu'on a de

peine à tenir avant la distribution des cadeaux. Ils se donnent des airs importants à cause des objets qu'ils ont eux-mêmes bricolés pour les offrir aux infirmières.

Partout, c'est l'ambiance de Noël. Un seul est couché dans son lit et fait grise mine, comme si pour lui il n'y avait pas de joie de Noël, comme si les joyeux préparatifs ne le concernaient pas.

La lettre de Noël

Sans mot dire je m'assieds près de lui lorsque la fête commence et que les beaux vieux cantiques de Noël retentissent, chantés par de rudes voix d'hommes. Dans le calme et le recueillement ces hommes écoutent ensuite un des médecins qui lit le récit de Noël et leur annonce la Bonne nouvelle de la joie et de la paix.

Mon malade est couché là, les yeux fermés. Je prie en silence à son chevet. Sur son assiette j'ai posé une lettre de sa femme. Soudain, il l'aperçoit, la prend en mains et hésite un instant à l'ouvrir. Que s'est-il passé à cet instant dans son for intérieur?

Je le laisse seul quelques minutes pour aller lire mon courrier de Noël dans mon bureau. La femme du malade m'a aussi écrit à moi. En ouvrant la lettre, il en tombe la photo de son plus jeune. C'est un petit garçon avec un bec-de-lièvre. Et pourtant, son père est tellement attaché à lui! Quelle joie de pouvoir lui apporter cette photo!

La femme me demande de mettre la photo sur la table de Noël et de dire à son mari qu'elle lui tend la main de réconciliation. Le jour de Noël, elle viendra le voir.

„S'il vous plaît, priez avec moi!”

Lorsque j'ouvre doucement la porte de la chambre, mon malade est couché dans son lit, les yeux fermés. Des larmes perlent sur ses joues hâves. Il n'a pas remarqué que je suis entrée dans la chambre. La lettre de sa

femme est dépliée sur la couverture du lit. Sans faire de bruit, j'ajoute la photo de son fils.

Soudain, il ouvre les yeux, voit avec étonnement la photo et me voit moi. Un sanglot secoue son corps émacié.

Doucement, je passe la main sur ses cheveux, puis je me dirige vers la porte. Mais le malade me retient et me dit: „Hier encore je ne voulais pas croire à l'amour de Dieu – et aujourd'hui – aujourd'hui je fais l'expérience qu'il est malgré tout un Dieu d'amour. Dans sa lettre ma femme me demande pardon – et le jour de Noël elle viendra me voir. Ô Noël! Paix sur la terre! Paix dans notre foyer! Pouvez-vous saisir ce que cela signifie pour moi?”

Oui, je peux un peu comprendre ce qu'il doit ressentir. Lorsque je lui parle maintenant de paix et de joie de Noël, lorsque je lui décris l'amour de Dieu en Jésus Christ, il me demande de prier avec lui et de remercier Dieu pour tout. Lui-même n'en était pas encore capable – mais il voudrait l'apprendre. Bien volontiers j'y prie avec le malade.

Lorsque ses camarades jettent un coup d'œil furtif dans sa chambre, il les regarde d'un air radieux et leur dit: „Entrez seulement! Entrez! nous voulons tous ensemble remercier Dieu. Maintenant, Noël est aussi une fête pour moi!”

Le Noël de Caro

C'est la veille de Noël! Les rues sont comme mortes. Mais derrière les fenêtres propres, luisent les bougies de Noël et les cloches font résonner leur joyeux carillon à travers toute la ville: „Voici, je vous annonce une grande joie!”

La joie de Noël dans le cœur, je traverse les rues désertes. Il n'y a que Caro, le fidèle chien gardien d'une bijouterie en ruines qui ne remarque rien de la fête, de la joie de Noël. Il fait un froid de loup.

Cela me fait mal au cœur de le voir se traîner jusqu'à sa niche glaciale et d'entendre le cliquetis de sa chaîne. „Pauvre Caro! Tu ne connais pas la joie de Noël. Attends, demain matin je t'apporterai de mes petits pains dans ma serviette. Tu en apprécieras les bons morceaux!”

Mais un vrai petit ange de Noël m'a devancée le lendemain matin, le matin de Noël. Une petite tête bouclée d'environ cinq ans passe sur l'herbe gelée qui pousse sur les décombres et appelle: „Caro, Caro! Me voilà!”

De forts aboiements et des bonds joyeux accompagnés du cliquetis de la chaîne, voilà sa façon de la saluer. Je n'oublierai jamais cette expérience de Noël tout à fait particulière. La fillette dépose soigneusement un petit paquet avec un ruban rouge dans l'herbe, là où Caro ne peut pas l'atteindre. Puis elle sautille vers lui jusque sur les dalles de la cour, empoigne sans crainte sa patte empotée et lui souhaite un joyeux Noël. Pleine de joie, elle enlace le grand chien, qui se laisse faire. Cela doit lui faire du bien de ressentir une telle

affection! Puis elle le repousse doucement et lui dit : „Caro, maintenant je vais te réciter ma poésie de Noël et ensuite tu auras ton cadeau.”

Il n'y a pas un chat dans les parages. Rien ne bouge parmi les décombres. Il n'y a que moi, qui me tiens à distance, qui écoute, et qui n'en crois pas mes oreilles. La petite aux boucles d'or met les mains au dos, fait une profonde révérence à Caro, assis devant elle en remuant la queue, et dit :

„Voici je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.”

J'avais envie de la serrer dans les bras, la petite mignonne! Mais j'attends. N'est-ce pas un petit ange qui apporte le message de Noël à une bête abandonnée qui est pourtant aussi une créature de Dieu?

„Voilà, Caro, et maintenant tu auras ton Noël!” crie-t-elle avec joie tout en battant des mains. Vive comme un écureuil, la petite est retournée vers le petit paquet qu'elle avait laissé dans l'herbe. Caro se remet à danser de joie. A-t-il senti quelque chose? Soigneusement elle enlève les rubans et déballe le cadeau. Elle tient dans la main une belle grosse côtelette grillée. C'en est fait du sang-froid de Caro. Il pousse un jappement de joie lorsqu'elle le lui tend. Et tout ravi, il se jette dessus.

La petite à la tête bouclée s'accroupit, les mains jointes et le regard rayonnant de la joie de Noël, à côté de Caro et l'observe pendant qu'il déguste sa côtelette. Lorsqu'il arrive à l'os, elle lui dit, en lui caressant la fourrure ébouriffée: „Caro, nous avons eu une belle fête de Noël, n'est-ce pas?”

Puis elle repart. A plusieurs reprises elle lui fait un si-

gne de la main. Et Caro suit son petit ange de Noël du regard, en remuant la queue.

Elle a failli me tomber dans les bras, en se retournant une fois de plus pour lui faire signe.

„Qu’as-tu donc fait?” lui dis-je subitement lorsqu’elle se cogne contre moi. Un regard scrutateur se pose sur moi. Puis elle me dit d’un air réfléchi: „J’ai fêté Noël avec Caro.”

„Lui as-tu offert un os?”

„Un os seulement? Penses-tu! Je lui ai apporté toute ma côtelette!”

Honteuse, je pense aux petits pains rassis que je voulais lui offrir.

„N’aurais-tu pas aimé manger toi-même ta côtelette?” ai-je encore demandé.

La petite fait signe que oui. „J’aurais aimé la manger. Mais je voulais offrir quelque chose au pauvre Caro. Et je n’avais pas d’argent. Tous ont fait de gros yeux hier soir quand maman a voulu me couper ma côtelette et que j’ai dit: „Maman, s’il te plaît, ne le fais pas. Je veux en faire cadeau à quelqu’un.”

Mes frères se sont moqués de moi et m’ont dit que j’étais bien bête. Ce n’est qu’à papa que j’ai soufflé à l’oreille qui aurait la côtelette. Alors ses yeux ont brillé et il m’a dit doucement que je devais lui faire une vraie fête.

C’est ce que j’ai fait, comme à la maison ou à l’école du dimanche. J’ai aussi récité l’histoire de l’ange et de la grande joie parce que le Sauveur est né... Caro n’a pas pu comprendre cela parce qu’il n’est qu’un chien... Mais parce que c’est à cause de cela qu’on fête Noël... il fallait que je le lui dise, même s’il n’a pas compris. Et puis, il a reçu son cadeau: la côtelette! Cette partie de la fête, il l’a certainement comprise. Et maintenant – maintenant, c’est vraiment Noël chez moi!”

Joyeusement, elle m’a raconté tout cela – et moi, je l’ai écoutée, un peu honteuse, mais enrichie d’une nouvelle joie de Noël.

Autres ouvrages du même auteur:

La femme du bon Dieu

Livre de poche, ebv No. 105, 96 pages

Bien des gens, parce qu'ils ont la foi en Jésus-Christ, vivent des expériences souvent remarquables. Mais peu ont la plume facile qui peut raconter et convaincre. Lexa Anders y arrive à merveille. Une grande leçon se dégage de ses récits: le croyant a bien des luttes, mais il vit aussi de vrais miracles!

C'est ici qu'habite le Seigneur Jésus!

Livre de poche, ebv No. 107, 96 pages

Dans ce petit livre, le lecteur découvre celui qui, bien qu'invisible, est pourtant présent et proche dans les maisons des riches et les ruelles des pauvres, au chevet du lit des malades et des mourants, dans les tramways de la grande ville et à bien d'autres endroits. Ces récits introduisent le nom du Seigneur Jésus dans les maisons et les rues de nos villes et nos villages. Qu'ils trouvent un écho dans beaucoup de cœurs!

Jésus garde l'incognito

Livre de poche, ebv No. 108, 96 pages

Ce quatrième volume, avec ses courtes histoires, montre que le Seigneur est très proche des siens et qu'il remplit de joie une vie vécue en sa présence. Il y a là de quoi nous réjouir et nous encourager. Les expériences de Lexa Anders sont un témoignage convaincant qui devrait faire réfléchir plus d'un lecteur.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Gerhard Bergmann

Croire, à quoi bon?

Livre de poche, ebv No. 109, 64 pages

„J'avais engagé une discussion avec un jeune au sujet de la foi. A brûle-pourpoint, il me posa la question: „Dites-moi, à quoi cela me sert-il de croire?“ Ce jeune homme devait penser que la foi était quelque chose d'inutile, d'illusoire, d'aliénant. Ce pendant, j'ai aimé sa question.“ Gerhard Bergmann l'a tellement aimée qu'il s'est décidé à consigner sa réponse dans une brochure et à nous la livrer. Après un triple postulat:

1. Tout le monde croit en quelque chose
2. Tous les hommes ont la nostalgie d'un monde meilleur
3. Il est important d'avoir la vraie foi

il montre à quoi sert la foi en Jésus-Christ. Il souligne les avantages qu'elle présente pour notre vie personnelle, pour nos relations avec les autres et pour notre compréhension du monde. Il montre qu'elle a des incidences très pratiques sur la vie de l'homme d'aujourd'hui et qu'elle lui permet de trouver une solution à ses problèmes si complexes. Puis, très brièvement, l'auteur répond à une question qu'il pose lui-même: „Que faire pour venir à la foi?“

En lisant la brochure de Bergmann, on ne peut s'empêcher de penser que la foi déplace effectivement des montagnes!

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Alfred Lechler

Libéré de l'angoisse

Livre de poche, ebv No. 104, 48 pages

Il n'est personne qui n'ait plus ou moins connu l'angoisse. La peur est une des expériences psychologiques fondamentales de l'homme. Pourquoi? D'où cela provient-il?

La Bible nous l'apprend: c'est après avoir désobéi à Dieu que l'homme a pour la première fois connu la peur. Ce n'est pas un „fait de nature“ que l'angoisse: elle est provoquée par la séparation d'avec Dieu.

Que nous en soyons conscients ou non, nous avons bien des raisons d'être angoissés. Mais cette angoisse, nous pouvons et nous devons la surmonter.

Le docteur Lechler ne donne pas de recettes. Mais il nous dévoile l'origine de notre angoisse. Il nous en montre les diverses formes. Et il veut nous conduire à Jésus-Christ, à celui qui a dit: „Dans le monde, vous avez peur. Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.“

Qui suivra cette voie sera transformé.

Nous pouvons en croire le docteur Lechler. Pendant vingt-trois ans il a été conseiller spirituel en même temps que neurologue et médecin-chef de la clinique Hohe Mark, dans le Taunus (République Fédérale Allemande). Et d'innombrables patients ont appris, grâce à lui, que Dieu peut libérer de toute peur.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Dr. Alfred Lechler

Confiez à Dieu vos nerfs fatigués

Livre de poche, ebv No. 103, 48 pages

Notre société moderne a ses fléaux. Parmi les plus typiques : la nervosité, l'angoisse, l'inquiétude, l'insomnie, l'irritabilité, l'énervement, l'impatience et le stress. Qui oserait dire ne pas en avoir été atteint?

Ce n'est pas par hasard que l'on voit de plus en plus de personnes avoir recours à des tranquillisants ou essayer des méthodes de méditation importées d'Orient. Mais rien de tout cela ne peut satisfaire notre besoin de détente et de paix intérieure. Le docteur Lechler s'efforce d'aller à la racine de tous ces symptômes. Quelle est-elle? Un manque de sécurité! De cette sécurité qu'en définitive Dieu seul peut nous donner. Il nous l'offre par Jésus-Christ: „Je vous donne ma paix“, nous dit-il. Le docteur Lechler parle par expérience. Médecin-chef d'une clinique „Hohe Mark“ dans le Taunus (R.F.A.), il a été pendant 23 ans un éminent neurologue et conseiller spirituel. Grâce à lui, bon nombre de patients ont appris que Dieu tient ses promesses. Celui qui, en toute confiance, remet à Dieu ses nerfs fatigués reçoit de lui la paix et de nouvelles forces.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Wilhelm Busch

Jésus notre destin

Livre de poche, ebv No. 101, 256 pages

„Voyez-vous: un vieux pasteur comme moi, qui a tout au long de sa vie travaillé dans les grandes villes, entend répéter constamment, année après année, les mêmes refrains. Pour certains, c'est: ‚Comment Dieu peut-il permettre tout cela?‘ Pour d'autres, ce sera: ‚Caïn et Abel étaient frères. Caïn a assassiné Abel. Dans quel coin a-t-il bien pu trouver sa femme?‘ L'un des slogans favoris est celui-ci: ‚Monsieur le pasteur, vous n'arrêtez pas de parler de Jésus. C'est du fanatisme. Peu importe ce que l'on a comme religion. Ce qui est important, c'est d'avoir du respect pour ce qu'il y a Là-haut, pour l'Invisible.‘“

C'est ainsi que débute le livre de Wilhelm Busch. „Jésus notre destin“, tel a été le grand thème qu'il a toujours choisi pour ses prédications.

L'auteur a été, pour sa plus grande joie, aumônier de jeunes dans une importante ville allemande. Mais, prêcheur passionné de l'Evangile, il a toujours été itinérant, trouvant des milliers d'auditeurs.

Il était convaincu que l'Evangile de Jésus est le message le plus inouï de tous les temps.

Mais lisez-le vous-même: „Jésus notre destin“ est un livre extraordinaire. C'est un livre pour les hommes en recherche. C'est un livre à faire largement connaître. En Allemagne, il n'a pas été tiré à moins de 300 000 exemplaires.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Wilhelm Busch

Comment Dieu permet-il cela?

Lettre ebv No. 2, 32 pages, brochée

Que de fois nous l'entendons, cette phrase!

Les souffrances d'un enfant, la mort d'une jeune mère, une catastrophe naturelle qui fait d'innocentes victimes, tout ce qui nous paraît injuste, immérité, fait naître sur nos lèvres la question: „Comment Dieu permet-il cela?“

Ou sous une autre forme: „Si Dieu est tout-puissant, pourquoi ne l'a-t-il pas empêché?“

Ces questions brûlent le cœur. Elles peuvent tuer la foi. Et ces questions, le pasteur Busch, aumônier de jeunes et surtout prédicateur itinérant ayant eu en Allemagne des milliers d'auditeurs, les a maintes fois entendues.

Il s'efforce ici, non d'y répondre, mais de nous faire sentir à quel point elles sont présomptueuses et vaines.

Avons-nous le droit de mettre Dieu en accusation?

Non, nous dit-il. Et nous ayant rappelé avec force ce qu'est Dieu et ce qu'est l'homme, il nous indique la voie qui nous mènera où toute réponse nous sera donnée.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Qui est Lexa Anders? Voici ce qu'elle dit d'elle-même: «Je ne suis rien de spécial. Non, je ne suis qu'«une des leurs», une de ces femmes que la puissante main de Jésus a sauvées et mises sur la bonne voie par son grand amour.»

A l'âge de douze ans, elle a pris la décision de suivre Jésus. Elle a trouvé son foyer spirituel au sein de l'église évangélique libre du *Holstenwall* à Hambourg.

Etant manuellement douée, elle a fréquenté l'Ecole des Arts décoratifs. Pendant ses études, elle s'est mise à fabriquer des poupées en raphia qu'elle avait fait breveter. Cependant, pour des raisons de santé, il lui a fallu renoncer à son commerce de poupées. Puis, toute sa famille – le père, la mère et les deux filles – s'engagea dans un service diaconal parmi les églises évangéliques libres du secteur de Hambourg. Ce furent les sept années les plus belles de sa vie.

A la suite de difficultés familiales, il lui fallut changer d'orientation. Pendant de nombreuses années, Lexa Anders fit le travail d'une assistante sociale. Actuellement, elle est à la retraite, et vit à Hambourg.

Faisant le bilan de sa vie, elle écrit: «Ma vie s'est déroulée avec beaucoup de hauts et de bas. J'ai souvent été malade et j'ai connu bien des luttes intérieures. Des gens qui m'ont donné l'exemple m'ont été repris, pour que Christ devienne *tout* pour moi. C'est lui qui remplit de joie ma vie de tous les jours.»

Noël, avec ou sans Jésus?

Lexa Anders



LIV-20220703-746-000

 **CHEZ
CARPUS**
Centre de Recherche et de Documentation

9783765505157

 **blfédérations**

ebv106